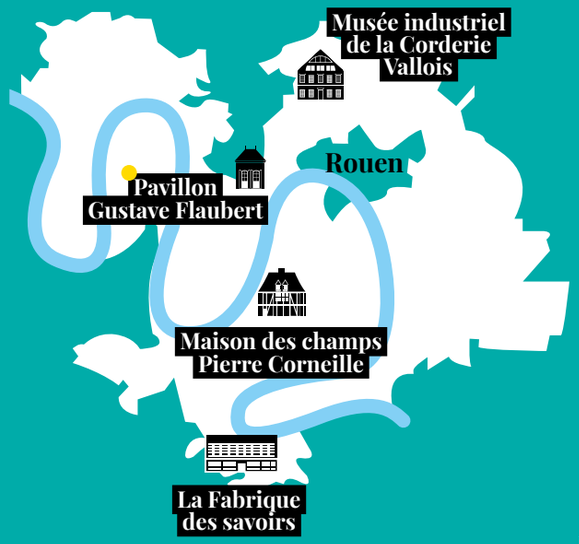
RÉUNION DES MUSÉES MÉTROPOLITAINS
RouenNORMANDIE

flâner :

PROJET BEAUVOISINE 16 • EN NORMANDIE IMPRESSIONNISTE 40 •
WILDLIFE 62 • QUAND LA NORMANDIE ÉTAIT ROMAINE… 66 • FER - FAIRE 72 •
BICENTENAIRE FLAUBERT 90 • LA RONDE #5 110 • UN ÉTÉ AU MUSÉE 2021 136

2021

Flânez dans les musées de la Métropole



Musées rejoignant la RMM en 2021

Cette année, les musées métropolitains participeront à une mission essentielle : plus que jamais, nous avons besoin de culture. Confinement, crise sanitaire, économique, sociale, écologique, démocratique… Oui, la situation est très difficile. Raison de plus pour investir dans ce qui nous rassemble, fait sens et lien. La culture est au cœur de ce que nous défendons.

Très tôt, les élus et les services métropolitains se sont mobilisés pour permettre l'ouverture des musées et l'organisation de la quatrième édition de *Normandie Impressionniste*. Dans le contexte, le festival propose des visites virtuelles via internet, où les principales expositions sont disponibles en 3D. Une vraie preuve de la capacité de la Réunion des Musées Métropolitains (RMM) à innover. La crise bouleverse nos habitudes et freine nos mobilités. Ne la laissons pas isoler nos concitoyens les plus fragiles.

Placée au cœur des célébrations du bicentenaire Flaubert, la RMM présente également l'exposition *Salammbô*, déclinant ses valeurs d'ouverture, de transdisciplinarité et d'innovation, permettant à chacun d'appréhender l'ampleur du phénomène culturel initié par ce chef-d'œuvre de la littérature moderne.

C'est donc avec grand plaisir que nous vous proposons *flâner*, le programme annuel de la RMM.
Ce programme témoigne des richesses historiques de notre territoire et de la capacité de nos artistes à imaginer et créer la culture de demain. Une culture ouverte au plus grand nombre, accessible à tous sur l'ensemble du territoire de notre belle Métropole Rouen Normandie. Nous invitons tous les habitants et visiteurs à se réapproprier progressivement leurs musées.

Nous devrons par ailleurs nous mobiliser autour d'un grand projet collectif pour lequel les musées auront un rôle majeur à jouer : faire de Rouen la Capitale européenne de la culture en 2028 ! Rendre la Métropole belle, rayonnante, attractive et foisonnante de projets, voilà le grand défi des prochaines années.

Nous ne le réussirons qu'ensemble.

Bien chaleureusement à vous,

Nicolas Mayer-Rossignol

Président de la Métropole Rouen Normandie

Laurence Renou

Vice-présidente de la Métropole Rouen Normandie en charge de la culture

actualités

10
Bienvenue dans la maison natale de Pierre Corneille !

12
Le Pavillon de Flaubert à Croisset

14
Un lieu inattendu : Le musée Flaubert et d'Histoire de la médecine

16
Projet Beauvoisine

22
Main dans la main avec le Muséum national d'histoire naturelle (MNHN)

28
Bienvenue au Club

30
La RMM s'engage contre le sexisme

32
Enfants du matrimoine

34
Raymond Duchamp-Villon se livre

36
L'argument de Rouen 5e édition

expositions

40
En Normandie Impressionniste

62
Wildlife

66
Quand la Normandie était romaine. Briga, une ville retrouvée

72
Fer – Faire

78
Le cirque miniature

82
Ports d'exil, Ports d'attache

90
Bicentenaire Flaubert. *Salammbô* Un roman culte. Une exposition événement

106
Il y a un loup

116
La Ronde #5

118
Promenades dans la clairière d'Eza Boto

flânez

122
La cathédrale : de l'archéologie médiévale aux conflits contemporains

124
La Fabrique des savoirs, 10 ans déjà !

128
Philippe Favier

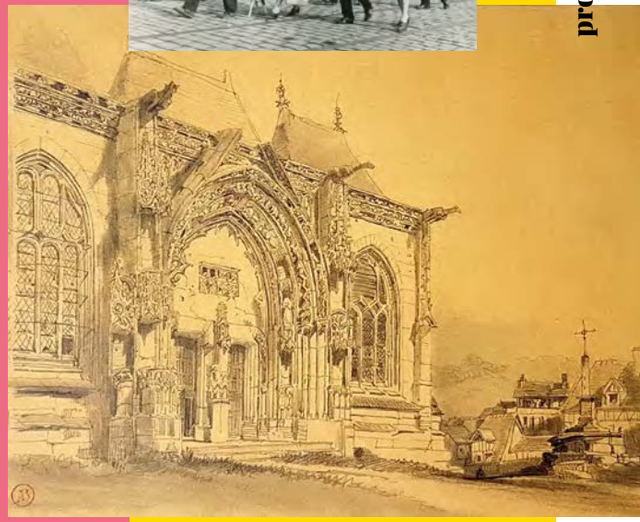
130
De Rouen à Rome, itinéraire d'un dessinateur passionné : Achille Bligny

130
Dans la salle Depeaux, l'impressionnisme au fil de l'eau

134
Restauration de la roue à aubes

136
Un été au musée 2021

138
Le regard de Natacha Petit

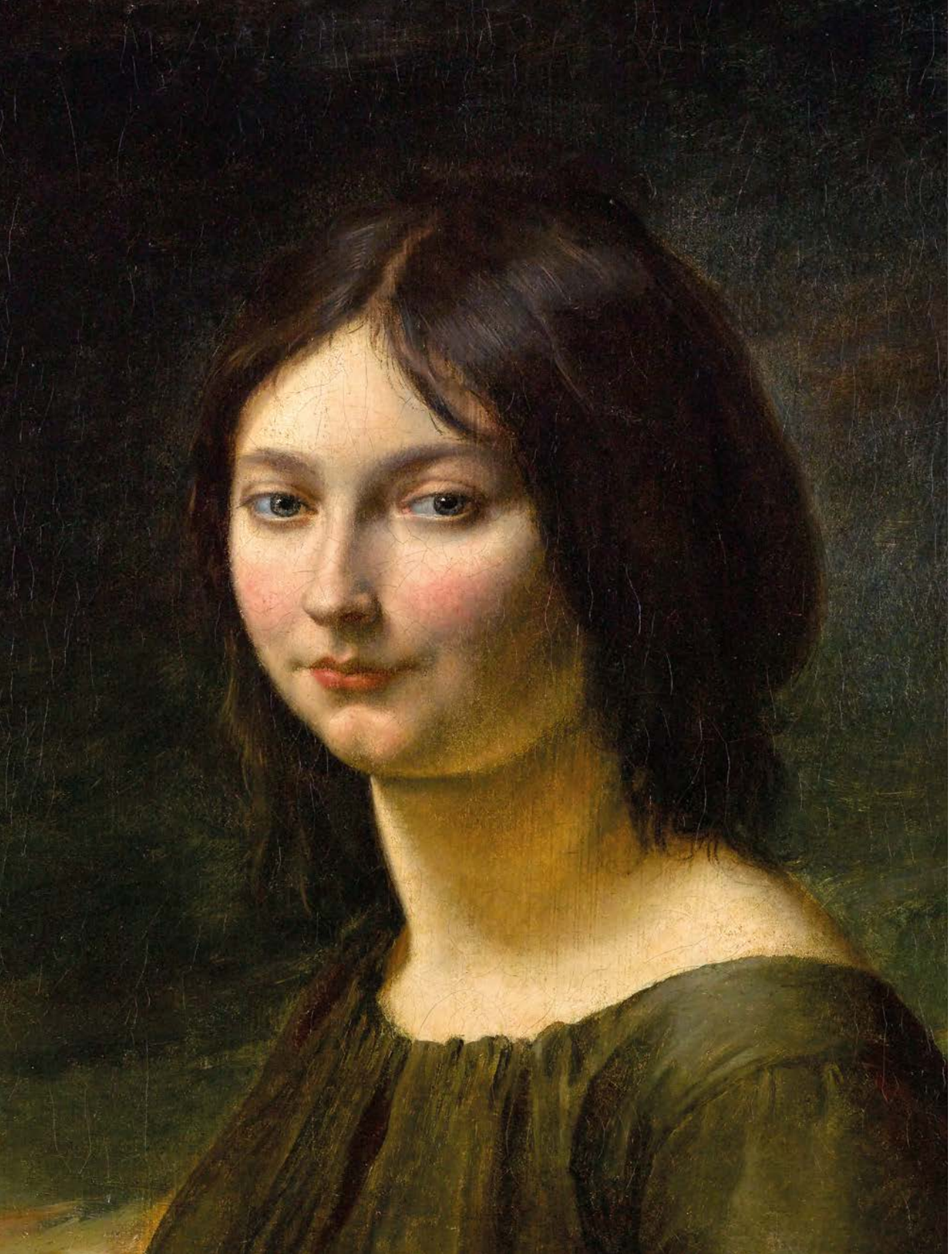


informations pratiques

140
Informations pratiques

142
Mécénat et privatisation : pourquoi pas vous ?

144
Crédits



Portrait de Mademoiselle Amélie Bosquet, Jean-Baptiste Parelle Rouen, 25 mai 1837, toile, 0,42 × 0,35 cm, 892.3

Amélie Bosquet est la fille de Jean-Jacques Bosquet, teinturier rouennais, et de Geneviève Fessard, propriétaire d'une fabrique de rouennerie. Désirant vivre de sa plume, elle écrit son premier article dans la *Revue de Rouen* à l'âge de dix neuf ans. Les deux livres qui la font connaître au public et qui lui valent la reconnaissance de la critique et des auteurs et autrices de son temps, comme Gustave Flaubert et George Sand, portent sur la Normandie. En 1892, elle fait don à la bibliothèque de Rouen de sa collection de dessins et d'autographes de George Sand, Gustave Flaubert… et au musée des Beaux-Arts de Rouen de son portrait réalisé par Jean-Baptiste Parelle.

S'il y a bien quelque chose qu'il ne nous a pas été donné de faire, pendant le grand confinement du printemps 2020, c'est de *flâner*.

Ces semaines ont marqué une coupure dans la vie trépidante, hystérisée du monde contemporain, et restauré un temps long, un sentiment de divagation qui évoque paradoxalement la disponibilité du flâneur. À l'instar de ce personnage de la modernité esquissé en 1863 dans *Le Peintre de la vie moderne*, nous désirions alors ardemment « élire domicile dans le nombre, dans l'ondoyant, dans le mouvement, le fugitif et l'infini. » Et Baudelaire d'ajouter à la liste des « menus plaisirs de ces esprits indépendants » : « Être hors de chez soi, et pourtant se sentir partout chez soi ; voir le monde, être au centre du monde et rester caché au monde. » N'est-ce pas là précisément ce que l'on pourrait attendre de la visite au musée ?

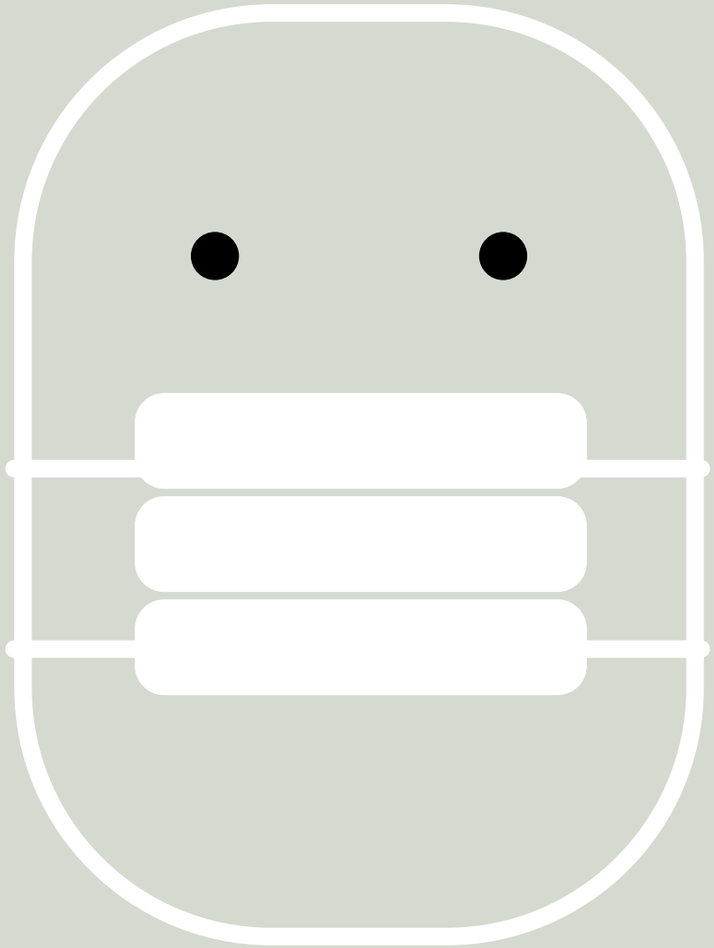
Placés au cœur des paradoxes de notre temps, les musées sont à la croisée des chemins. La fréquentation des lieux publics, en temps de pandémie comme de crise climatique, urbaine ou de menace terroriste, ne va plus de soi. Le besoin d'accéder à une information de référence est devenu une urgence sociale. Les objets de collection sont désormais des figures symboliques au cœur de violents débats. Quels modèles proposer ? Quel *New Deal* pour les musées, l'histoire des sciences, l'histoire de l'art ?

Depuis sa création, la Réunion des Musées Métropolitains (RMM) ne cesse de travailler ces questions. Si nous avons pu ouvrir les neuf expositions de la saison impressionniste en juillet 2020, c'est que nous avions déjà fait nôtre une exigence de diversité, de proximité, de décentrement.

Nous poursuivrons en ce sens : faire de ces biens communs que sont les musées des lieux sur lesquels nos sociétés peuvent s'appuyer pour surmonter leurs difficultés.

Sylvain Amic

Directeur de la Réunion des Musées Métropolitains



Crise sanitaire: une nouvelle relation avec les publics

Pour faire face à l'urgence sociale et éducative du confinement, les équipes de la RMM ont accéléré les processus de numérisation des collections et d'interactivité avec les publics. Un plus pour tous… et à long terme !

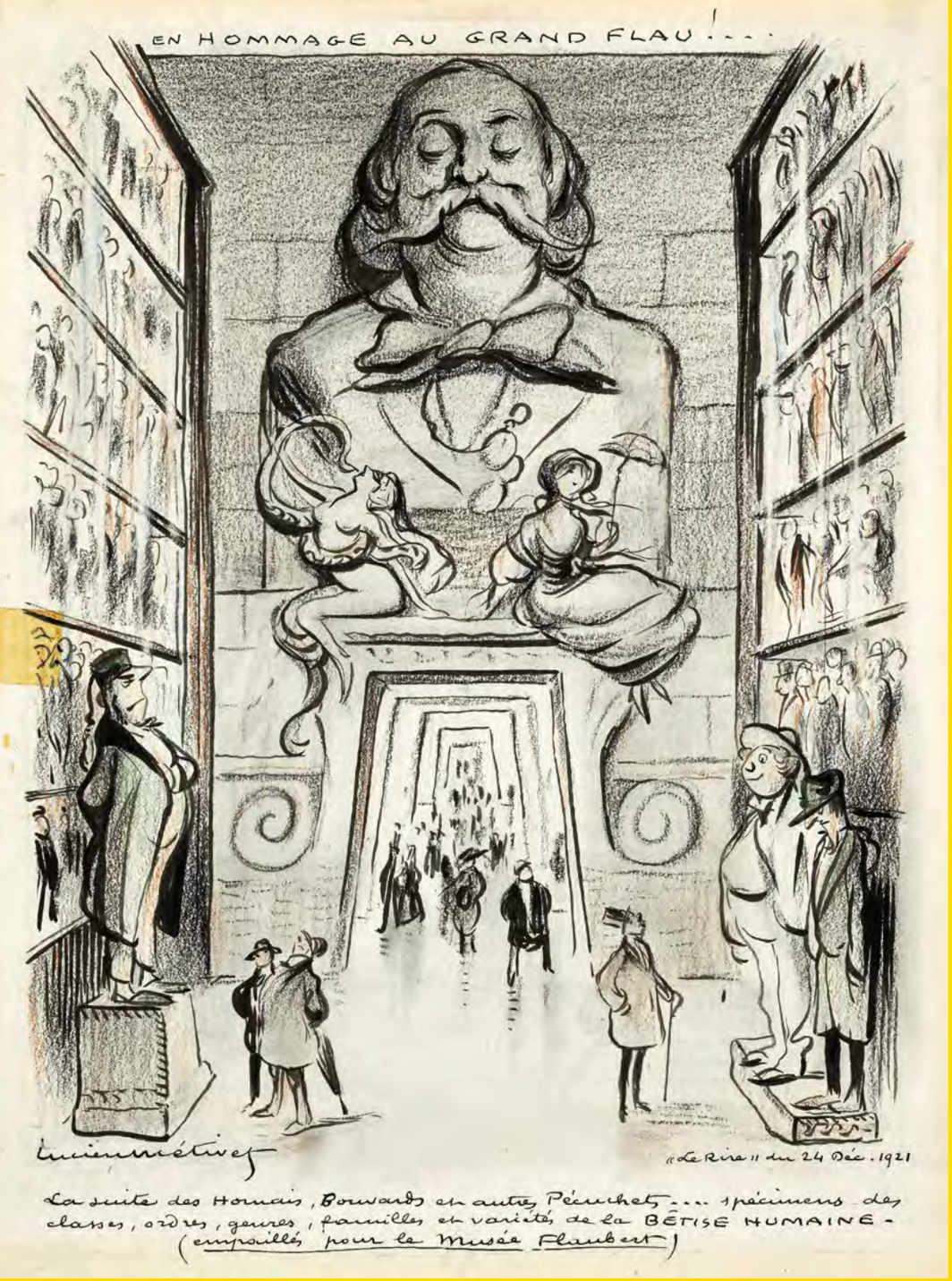
L'exploitation numérique des collections est inscrite à l'agenda de la RMM, de même que l'interactivité avec les publics avec, par exemple, la création en 2016 de la Chambre des visiteurs (voir p. 24) ou, tout dernièrement, d'un Club des visiteurs (voir p. 28). Sans remplacer la relation humaine avec les objets et ceux qui les font parler, les médiateurs culturels, la nécessité de maintenir voire de renouer le contact avec les publics s'est fait sentir dans le sillage de l'épidémie. L'accès aux œuvres à distance, via internet, est un moyen d'affermir ce lien d'autant plus important pour les personnes fragiles ou isolées, mais aussi de démocratiser encore l'offre de nos musées.

Des actions concrètes

Plus de cent publications numériques ont été diffusées durant les cinquante-cinq jours de confinement ! Une nouvelle rubrique du site, « Œuvres à la loupe », offre désormais des parcours thématiques dans les collections des neuf musées. Plusieurs expositions, notamment celles interrompues du fait de l'épidémie, ont été mises en ligne. À l'image de *Choux Hiboux Cailloux, la biodiversité dévoilée*, comprenant des vidéos et jeux interactifs, ou encore de l'exposition photographique d'Isabelle Lebon, des portraits d'habitants du quartier Beauvoisine aux côtés d'œuvres antiques et d'objets du Muséum.
Un ambitieux projet collectif sur les persécutions juives pendant la Seconde Guerre mondiale a vu le jour*, l'exposition virtuelle *Ports d'exil, Ports d'attache* (avec le réseau FRAME). Tandis que le « Roman Photo » invitait, sur les réseaux sociaux de la RMM, à imaginer un récit à partir de quatre œuvres issues des collections, et à l'écrire en direct. 3 500 personnes ont participé au 1er événement numérique initié par les musées, à l'occasion des journées européennes de l'archéologie, du 19 au 21 juin.

L'école à la maison **En mars dernier, parents et enseignants ont brutalement été confrontés à un besoin de nouveaux supports pédagogiques. Les musées de la RMM ont dès lors créé et mis à leur disposition de nouvelles ressources : les petites fiches de l'artothèque, d'autres fiches pédagogiques autour de la biodiversité, de la faune urbaine locale – oiseaux, en particulier – et des civilisations de l'Antiquité. À travers les réseaux sociaux et les sites, moult activités culturelles ont été proposées aux enfants : coloriages, tutoriels d'activités manuelles, quizz, jeux, et ce à partir des collections d'histoire naturelle, d'antiquités, ou des beaux-arts.**

*www.destinees-juives.expositionsvirtuelles.fr



actualités :

10
Bienvenue dans la maison natale de Pierre Corneille !

12
Le Pavillon de Flaubert à Croisset

14
Un lieu inattendu : Le musée Flaubert et d'Histoire de la médecine

16
Projet Beauvoisine

22
Main dans la main avec le Muséum national d'histoire naturelle (MNHN)

28
Bienvenue au Club

30
La RMM s'engage contre le sexisme

32
Enfants du matrimoine

34
Raymond Duchamp-Villon se livre

36
L'argument de Rouen 5e édition

Lucien Métivet,
En hommage au Grand Flau !...
exécuté lors du centenaire
Flaubert pour le journal
Le Rire, 24 décembre 1921.

Bienvenue dans la maison natale de Pierre Corneille !

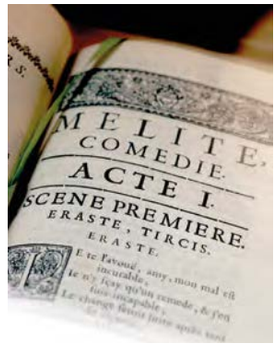
En janvier 2021, la maison natale de Pierre Corneille, près de la place du Vieux-Marché à Rouen, rejoindra la RMM. Elle constituera, avec le Musée Corneille, le Musée et le Pavillon Flaubert, un pôle vital de notre mémoire littéraire.

C'est dans cette maison située rue de la Pie qu'est né, le 6 juin 1606, l'auteur du *Cid*. Il y vécut près d'un demi-siècle. Acquise par son grand-père en 1584, cette maison familiale se composait de deux logis contigus, dont les deux frères, Pierre et Thomas, héritèrent à la mort de leur père en 1639. Le jardin intérieur et la « grande maison » ont aujourd'hui disparu. Pierre Corneille revendit, quelques mois avant son décès à Paris en 1683, la « petite maison » que nous visitons aujourd'hui.

Grâce aux fonds réunis par un comité constitué à l'occasion du tricentenaire de la naissance de l'écrivain rouennais, la maison fait, en 1912, l'objet d'un don à la Ville de Rouen. Après des travaux de rénovation de la façade sud, déjà reconstruite au XIXe siècle, le musée est inauguré en 1921. Composé d'un rez-de-chaussée, de trois étages et d'un comble, le musée labellisé « Maison littéraire » et « Musée de France », abrite le cabinet de travail du dramaturge, reconstitué avec du mobilier du XVIIe siècle, ainsi qu'une imposante bibliothèque.

Maison natale de Pierre Corneille.

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie.



L'intégration, effective au 1er janvier 2021, de cette maison d'écrivain dans la RMM, au même titre que le Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, rue Lecat, et du Pavillon Flaubert, en bord de Seine, à Croisset, enrichit une offre littéraire déjà particulièrement attractive. Elle complète celle du Musée de la maison des champs de Pierre Corneille, situé à Petit-Couronne. La maison natale de Pierre Corneille conforte ainsi sa position de lieu de mémoire au cœur de Rouen et de sa métropole. Mais il s'agit d'une mémoire qui puise dans le passé les faits donnant forme à ce que nous vivons et éprouvons au présent.

« Monsieur, pour conserver ma gloire et mon estime, désobéir un peu n'est pas un si grand crime ».

***Le Cid*, Corneille, 1637.**

Maison natale de Pierre Corneille.

Buste de Pierre Corneille.

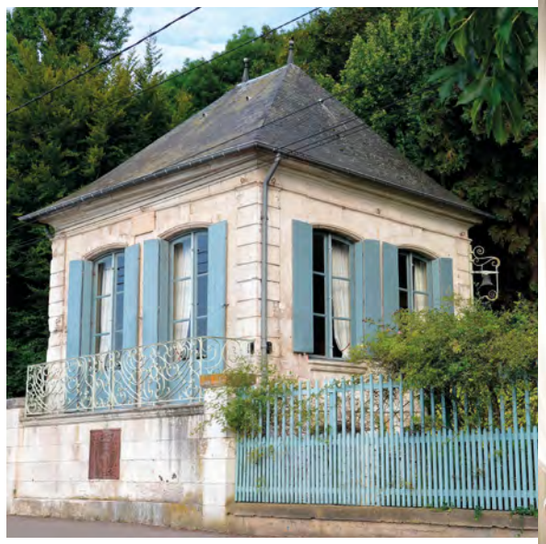
Mélite de Pierre Corneille.

© Réunions des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Maison Natale Pierre Corneille. Photo Lancien / Ville de Rouen

Le Pavillon de Flaubert à Croisset

Ce pavillon au bord de l'eau est l'unique vestige de la propriété qu'occupait la famille Flaubert en bord de Seine. C'est au premier étage de la «maison blanche», dans son cabinet d'écriture ouvrant sur le jardin et le fleuve, que l'écrivain a composé l'essentiel de son œuvre.

Situé sur les rives de la Seine, le Pavillon de Croisset est tout ce qui subsiste de la propriété où a vécu Gustave Flaubert. Durant l'été 1844, la famille s'installe dans cette bâtisse datant du XVIIe siècle qui était leur maison de campagne.
Gustave Flaubert choisit pour sa part d'y demeurer avec sa mère et sa nièce, la jeune Caroline, à la mort de son père en 1846. C'est ici, à l'écart de Rouen, qu'il écrit *Madame Bovary, Salammbô, L'Éducation sentimentale, Bouvard et Pécuchet*…
Il y reçoit des amis proches, comme par exemple Louis Bouilhet, auxquels il lit ses œuvres. Plus rarement, des écrivains fréquentés à Paris y séjournent, à l'instar de Maxime Du Camp, des frères Goncourt, de George Sand ou d'Ivan Tourgueniev.
Au décès de sa mère en 1872, la propriété revient à sa petite-fille, Caroline, à la condition expresse que Flaubert puisse continuer à y vivre. Flaubert meurt à Croisset le 8 mai 1880, alors qu'il travaille sur *Bouvard et Pécuchet*.



Croisset après Flaubert

Un an après le décès de Flaubert, le domaine connaît de nombreuses vicissitudes… Vendue, la maison principale est aussitôt détruite et remplacée par une usine. Mais le pavillon au bord de l'eau, lui, survit. En 1904, une souscription est lancée à l'initiative de Jean Revel. Le Pavillon est racheté, puis donné en 1906 à la Ville de Rouen et transformé en musée. Il renferme aujourd'hui un ensemble de souvenirs intimes liés à l'écrivain : portraits de membres de la famille, évocations de la maison familiale et plus particulièrement du bureau de l'écrivain (bouddha doré, objets relatifs à l'écriture comme des plumes d'oie et l'encrier en forme de crapaud…).

Le musée actuellement en rénovation ouvrira à Canteleu courant 2021.

«Là-bas sur un fleuve moins antique j'ai quelque part une maison blanche dont les volets sont fermés, maintenant que je n'y suis pas. Les peupliers sans feuilles frémissent dans le brouillard froid […] J'ai laissé la longue terrasse bordée de tilleuls Louis XIV où l'été je me promène en peignoir blanc. […] J'ai laissé le grand mur tapissé de roses avec le pavillon au bord de l'eau — une touffe de chèvrefeuille passe en dehors sur le balcon de fer — à une heure du matin en juillet par clair de lune il fait bon voir venir pêcher les caluyots*.»

Gustave Flaubert, *Voyage en Égypte*. La cange, III, février 1850.

*Les caluyots se rapprochent des harengs.

Le Pavillon Flaubert.

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie. Photo Lancien / Ville de Rouen

Un lieu inattendu : Le musée Flaubert et d'Histoire de la médecine

« Je suis né dans un hôpital et j'y ai vécu un quart de siècle », résume Gustave Flaubert. L'écrivain voit plus exactement le jour le 12 décembre 1821 dans le logement de fonction du chirurgien-chef de l'hôpital, son père Achille Cléophas, lequel cédera sa place à son autre fils, Achille, en 1846. Au tournant du XXe siècle, se profile cet étonnant musée du scalpel et de la plume.

Bocal à sangsues.

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie

Créé en 1901 par des médecins et des pharmaciens, sa vocation initiale est celle d'un musée historique destiné aux étudiants et au corps médical. Il s'installe d'ailleurs dans la bibliothèque de l'École de médecine – un bâtiment du site Beauvoisine (voir p. 17). Grâce aux dons et achats, les collections s'enrichissent toutefois si vite que les locaux de l'École de médecine s'avèrent trop exigus pour les accueillir. Elles sont transférées à l'Hôtel-Dieu vers 1910, mais ce n'est qu'en 1947 que le musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, passé sous l'égide des hôpitaux de Rouen, s'installe dans la maison même des Flaubert.

Entretemps la chambre natale de l'auteur de *Madame Bovary*, *Salammbô*, *L'Éducation sentimentale*, des chefs-d'œuvre désormais lus et étudiés aux quatre coins du monde, a été rénovée. Elle est inaugurée en 1923. Du mobilier acquis pour l'occasion ravive ce lieu intime qui s'ouvre aux publics. Le musée présente un ensemble de portraits de famille, des lettres autographes, des éditions rares ou illustrées – dont un exemplaire de *Salammbô*, dédicacé à l'avocat rouennais Jules Senard, qui défendit Gustave Flaubert lors du procès intenté à l'alors primo-romancier pour *Madame Bovary*.

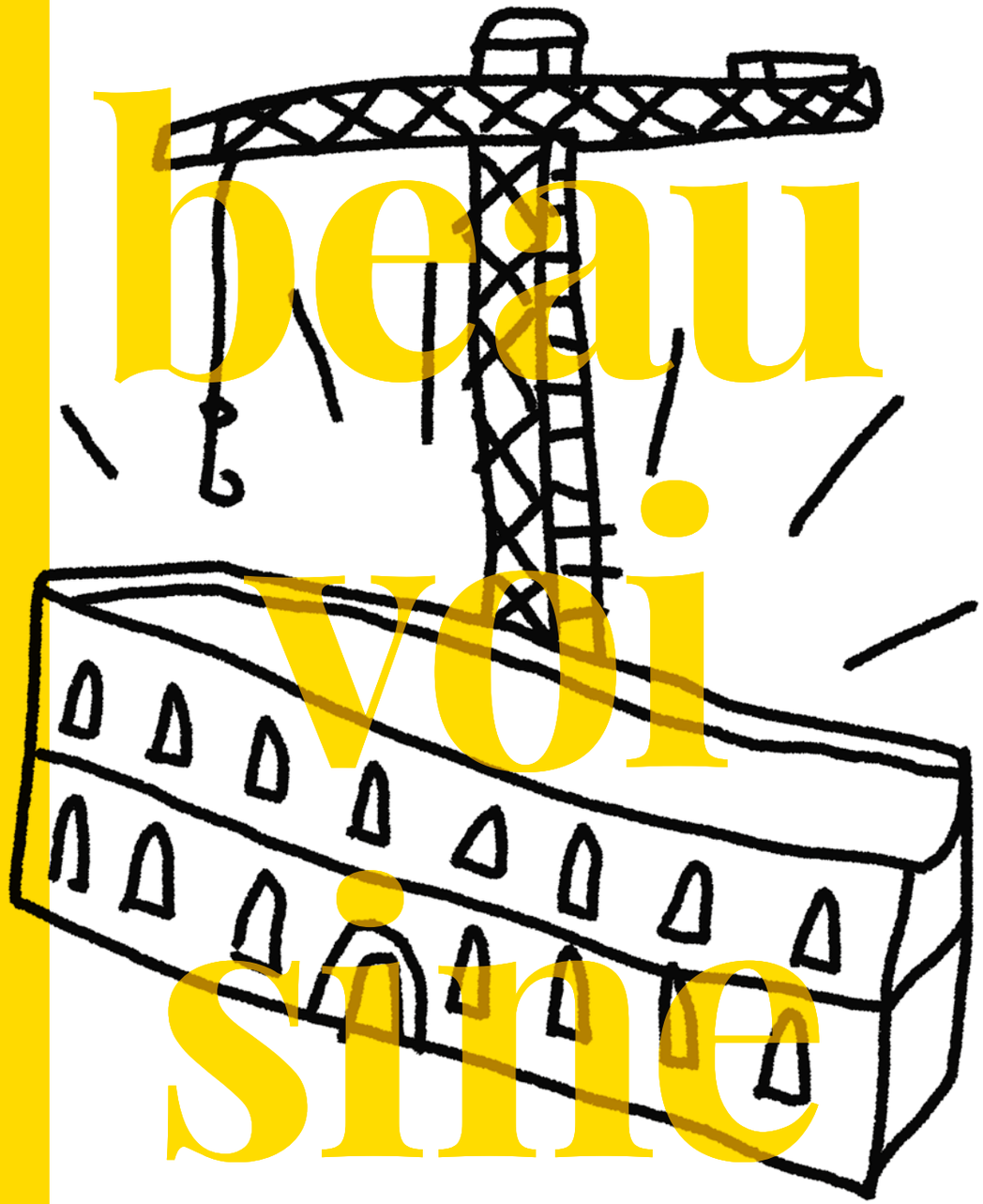
Réparties dans onze salles, les collections recèlent enfin de véritables curiosités qui raviront petits et grands, parmi lesquelles un lit de malades à six places, un perchoir à sangsues, un mannequin d'accouchement du XVIIIe siècle… Une richesse et une variété qui permettent également aux visiteurs de se familiariser avec l'environnement et les progrès de la médecine.

Mannequin d'accouchement.

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie

« J'ai grandi au milieu des misères humaines – dont un mur me séparait. Tout enfant j'ai joué dans un amphithéâtre. »

Lettre à Mademoiselle Leroyer de Chantepie, lundi 30 mars 1857.



Le musée unique : un rêve prend forme

Après deux ans de concertation et de dialogue, le principe du futur musée unique de Beauvoisine est acté. Il fédérera, au sein de l'enclave Sainte-Marie, le musée des Antiquités et le Museum d'histoire naturelle. Une grande nouvelle pour la Métropole !

© Arnaud Bertereau

Le projet Beauvoisine a franchi plusieurs étapes clés l'an dernier. Outre la validation par le conseil métropolitain de son projet scientifique et culturel (un document stratégique esquissant l'avenir du musée), l'année fut jalonnée de rencontres et d'échanges, de balades urbaines, de conférences scientifiques… *Le Temps des collections VIII* a également offert plusieurs occasions de présenter aux Rouennais l'approche transdisciplinaire et modulable qui sera celle des collections et de la muséographie.

Le cabinet de conseil AG studio a, dans le même temps, confronté son projet aux attentes des publics et à la réalité de notre territoire. Plusieurs *scenarii* ont été présentés, déclinant trois principes : respect des bâtiments historiques et de l'emprise foncière (emplacement sur lequel la future construction est envisagée), couverture de la cour du cloître, et aménagement d'un passage couvert entre les musées et l'ancienne école de médecine. Prochaine étape ? Sélectionner des candidats invités à participer au concours d'architecture, examiner leurs projets, enfin nommer le lauréat – un groupement d'architectes, bureaux d'études et muséographes mandatés pour donner corps au futur musée.

«Les ateliers d'innovation avec les publics, c'est un trésor de réflexion qui nous a été donné»

François Guiguet, directeur d'AG Studio.

Imaginer ensemble Beauvoisine

Depuis 2018, les citoyens ont été concertés via des réunions publiques, questionnaires, ateliers d'innovation, plateforme participative… Cela a permis de recueillir leurs souhaits pour le futur établissement, réunissant les collections du Musée des antiquités et du Museum d'histoire naturelle.

Le projet Beauvoisine a fédéré l'an dernier plus de cinq cents personnes ! Fruit de cette collégialité, des contributions riches et diverses ont alimenté les travaux des équipes de la RMM et d'AG Studio. Si l'attachement aux deux entités actuelles de Beauvoisine est indéniable, l'idée d'un lieu muséal unique et de facture originale fait l'unanimité. Il doit demeurer celui de la transmission des savoirs, mais gagnerait à devenir plus vivant, ludique, accueillant et accessible à toutes les générations, est-il ressorti. Les publics scolaires ont quant à eux évoqué l'expérience de visite.
Leur musée de cœur est plus immersif, les visiteurs y font figure d'acteurs d'une histoire ou d'un parcours, grâce à une scénographie adaptée et faisant la part belle aux nouvelles technologies (lunettes 3D, tablettes tactiles…).
Une programmation dynamique, fréquemment renouvelée, est attendue, de même que théâtre, *escape games* et autres soirées déguisées sont largement plébiscités.

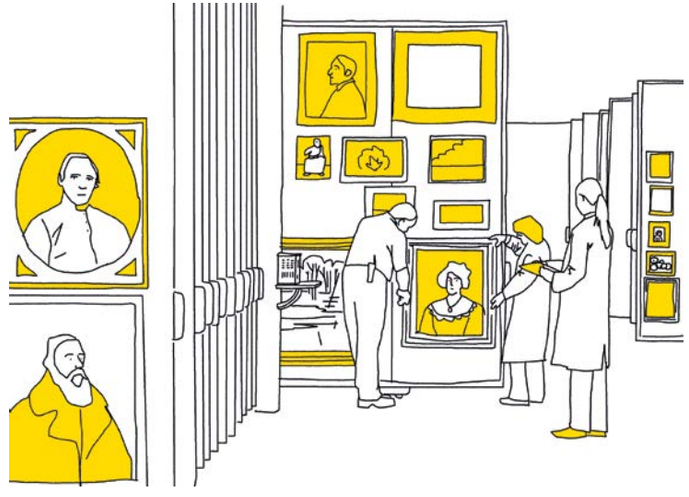
Les quatre balades urbaines organisées forment un diagnostic en demi-teinte sur les usages des espaces extérieurs du musée (square Maurois) et leur intégration à Beauvoisine comme au Quartier des musées. Elles ont permis d'envisager collectivement de premières pistes d'évolution : l'apaisement et le verdissement de la rue Louis-Ricard, ainsi qu'un meilleur signalement des accès au square Maurois, par exemple.

« Le musée du futur, ce sera un endroit où l'on peut faire d'autres choses… »

Un Rouennais.

Mieux conserver, mieux restaurer

Les nouvelles réserves permettront la restauration des œuvres sur le site même et un stockage, dans des conditions optimales, des collections de trois des huit musées de la RMM. C'est dire le rôle pivot du futur Centre de conservation…



La première mission d'un tel établissement est de garantir le bon état et la pérennité des collections. Le projet engagé vise également à faciliter le contrôle sanitaire et d'éventuelles interventions curatives *in situ*, l'accueil des chercheurs et conservateurs, et les missions de récolement* par lesquelles sont actualisées les connaissances sur les collections. La RMM a fait le choix audacieux d'adjoindre au Centre de conservation un pôle d'animation culturelle, souhaitant vivement partager avec le grand public certains savoirs qui restent en général l'apanage des spécialistes. Grâce à des dispositifs de « visi(ta)bilité », elle entend mieux faire connaître les coulisses et les métiers des musées.

L'équipe de maîtrise d'œuvre du Centre, qui sera choisie fin 2020, devra prendre en compte une pluralité de critères dont le climat, l'organisation générale, la qualité des matériaux, le confort de travail, la facilité d'entretien, mais aussi la sûreté, la sécurité des œuvres… Premier chantier mené par la direction des musées, le projet de nouvelles réserves en déterminera d'autres, dont celui dit « des collections » (voir p. 20).

*** Pour le récolement, du latin *recolere* qui signifie « passer en revue », nul besoin de glu ! C'est l'opération par laquelle on vérifie la présence, le numéro d'inventaire et l'état de chaque œuvre de la collection du musée (ou de la bibliothèque).**

Faire place nette

Avant d'engager les travaux du futur musée Beauvoisine, il convient de libérer les espaces – ce que l'on appelle « le chantier des collections ». Or évacuer plusieurs centaines de milliers d'œuvres, issues des fonds du Musée des antiquités et du Museum d'histoire naturelle, n'est pas une mince affaire !

Le transfert des collections de Beauvoisine aux futures réserves de Déville-lès-Rouen requiert une bonne dose d'organisation et de méticulosité. En pratique, on crée une chaîne opératoire où chaque objet passe entre les mains des régisseurs de collections, lesquels lui attribuent un numéro d'inventaire (en attestant de sa présence par une photographie, mention faite de son état, ce qui permet, le cas échéant, de l'orienter en restauration). Chaque objet est dépoussiéré, puis muni d'un code-barres assurant sa traçabilité. Il est enfin conditionné dans un emballage qui garantit son acheminement vers les nouvelles réserves en toute sécurité. Le transport reste toutefois une étape délicate…

Une fois arrivés sur leur nouveau lieu de conservation, les objets sont déballés puis rangés à une place bien précise. Lorsque les travaux du futur musée unique seront achevés, les collections prévues pour être exposées, dans le cadre de la programmation du nouveau musée, rebrousseront chemin pour retrouver leur place à Beauvoisine. À la satisfaction des visiteurs, bien sûr, mais aussi à celle des agents impliqués dans ce chantier éminemment complexe.

À Beauvoisine, on Muséomix !

Organisé en partenariat avec l'équipe Museomix Normandie, cet événement international initialement programmé en novembre et reporté en 2021 est une opportunité en or d'inventer ensemble le futur musée. Vous venez ?

Museomix est un marathon de trois jours et deux nuits, créatif et convivial, durant lesquelles les participants font émerger de nouvelles idées pour leurs musées. Le temps d'un week-end, ils se constituent en équipes pour imaginer, créer et expérimenter de nouveaux outils de médiation. Cette vision collaborative des patrimoines et de leur accessibilité aux publics se construit dans un laboratoire vivant et festif. Le but étant de mieux partager encore les trésors dont regorgent les collections des musées.

Museomix s'inscrit dans le calendrier de concertation du projet Beauvoisine, qui consiste à recueillir la parole et les idées des « museomixeurs » comme des visiteurs-testeurs éprouvant les prototypes. Il préfigure le futur musée, c'est pourquoi l'événement réunit des personnes d'horizons divers. D'autres méthodes de travail y sont possibles, souhaitables même, et la libre circulation, le partage des savoirs et savoir-faire patrimoniaux, une règle non écrite. On vous attend en 2021 !

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie

Main dans la main avec le Muséum national d'histoire naturelle (MNHN)

« Le MNHM, établissement national situé à Paris, est un vaste réseau composé de treize sites dont huit non-franciliens », rappelle son président Bruno David. Il s'insère dans le tissu scientifique des territoires et contribue à diffuser les connaissances auprès d'un large public.

Bruno David, Président du Muséum National D'Histoire. Naturelle © MNHN / J.C. Domenech

« Les collections ne sont pas seulement le dictionnaire de la nature et l'histoire de nos conceptions sur elle, mais aussi la mémoire de nos environnements ».

Bruno David, président du MNHN.

Outre-mer, des correspondants mettent en œuvre des collaborations avec des institutions locales pour favoriser la recherche de terrain (Guyane, Réunion). Tandis qu'« à l'étranger, nous avons mis en place des dispositifs similaires pour deux des cinq pays prioritaires de notre politique internationale (Madagascar, Chili), et ce sera bientôt aussi le cas à Singapour » cartographie Bruno David. Particulièrement concerné par la question écologique, le MNHN anime également des programmes de sciences participatives comme « Vigie-Nature », qui documente en temps réel les changements observés dans la faune et la flore. De nombreux musées ont en effet démontré l'intérêt des collections d'histoire naturelle pour suivre les changements environnementaux.
Les rapports d'isotopes* trouvés dans les plumes des manchots naturalisés ont mis en évidence le changement de régime alimentaire du manchot papou durant le siècle passé, en lien avec l'effondrement local des populations de krill.
Autre exemple saisissant, les particules de charbon incluses dans les plumes des oiseaux des collections du muséum de Chicago témoignent de taux extrêmes de pollution aux particules fines associés à l'ère industrielle…

Soutenir le projet Beauvoisine, c'est faire vivre l'histoire naturelle dans la société en tant que source d'émerveillement, de questionnement mais aussi de compréhension du monde. Comme en témoignent les « Manifestes du muséum », l'histoire naturelle doit éclairer les questions sociales et répondre aux défis environnementaux : migrations, rapport aux animaux, limites à l'expansion humaine, déterminants écosystémiques des pandémies… L'histoire naturelle « insère l'humain en nature », pas seulement, explique Bruno Petit, en termes d'interactions actuelles avec les milieux naturels et les autres espèces, mais aussi dans le temps long et en éclairant ses origines. Ce faisant, elle invite à regarder le monde vivant avec davantage d'empathie et encourage à penser des politiques de conservation qui préservent le potentiel évolutif des écosystèmes. « Le MNHN aspire à un renouveau de l'histoire naturelle et le portera partout où il sera possible de faire entendre sa voix ».

*** La minute Einstein !**
Sont qualifiés d'«isotopes» les différents types d'atomes d'un même élément. Les isotopes d'un même élément gardent le même nombre de protons et d'électrons. Ils possèdent aussi les mêmes propriétés chimiques.

Manifeste du Muséum

Muséum national d'histoire naturelle.

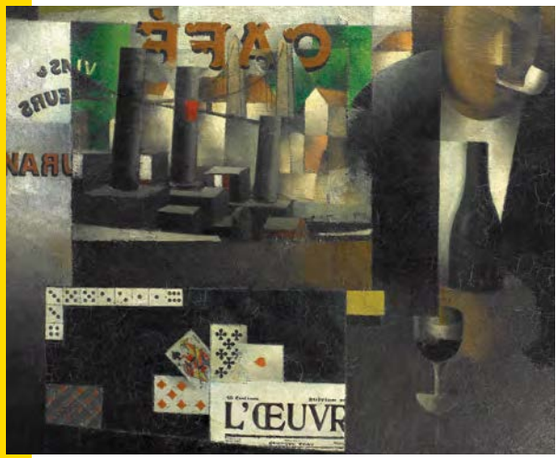
© Muséum National d'Histoire Naturelle

Enseigne pour un bâtiment administratif sous la Convention ou un commerce affichant son patriotisme révolutionnaire : Le génie de la France, qui deviendra bientôt le génie de la République, gravant la Constitution, 1792-1795.

Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée le Secq des Tournelles

Jeux de mots

Depuis 2016, la RMM invite chacun à voter pour les œuvres qu'il souhaite découvrir dans les musées de la Métropole. Rendez-vous du 1er octobre au 15 novembre 2020 sur le site de la Chambre des visiteurs ! Le choix des publics sera exposé du 6 février au 16 mai 2021.



Pierré Hodé, *Les Remorqueurs à Conflans-Sainte-Honorine*, avant 1886.

Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts.

L'accès de tous au patrimoine va, pour la RMM, avec la participation des publics à la programmation de ses onze établissements. Depuis cinq ans, les habitants de la métropole expriment ainsi leurs suffrages lors d'une sorte de parlement annuel, la Chambre des visiteurs*. Ils se prononcent sur la sortie des réserves de telle ou telle œuvre, mentionnée sur la liste concoctée par les conservateurs, qu'ils souhaitent voir au grand jour. Cette liste comprend des objets insolites et en lien avec la grande thématique de la saison 2020-2021 : l'écriture !

* Prix « Patrimoine et Innovation » 2016 de CLIC France, catégorie « Interaction avec les visiteurs ».

***Écritoire*, 1720-1730.**

Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée de la Céramique

Assiette « Je vous annonce le bonheur de la France », 1791.

Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée de la Céramique

La diversité de la sélection témoigne de l'exceptionnelle richesse des collections des musées métropolitains. Parmi les objets retenus : des assiettes révolutionnaires, des croquis, des encriers, des planches d'impression, une plaquette coranique, des affiches ou encore une tablette cunéiforme. Le vote, gratuit et en quelques clics, est ouvert du 1er octobre au 15 novembre 2020 sur le site www.lachambredesvisiteurs.com Cette année encore, le choix sera cornélien… et ne manquera pas de nous surprendre !

Rejoignez la communauté de la RMM sur Facebook, Instagram et Twitter. Vous y trouverez des informations toutes chaudes et autres petits secrets des réserves, anecdotes sur les œuvres et les artistes, etc.

Éventail-carnet de bal : Éventail dont les brins sont inscrits au revers de noms, vers 1820-1830.

Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts.

Écran à main, orné sur la face d'une scène représentant une scène de la comédie *Le Droit du Seigneur*, de François-Georges Desfontaine, et au revers un extrait imprimé de la pièce de théâtre, en lien avec la scène représentée sur la face. Entre 1763 et 1784.

Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts

Paul Albert Baudoüin, *Bénédictins au scriptorium*, vers 1880.

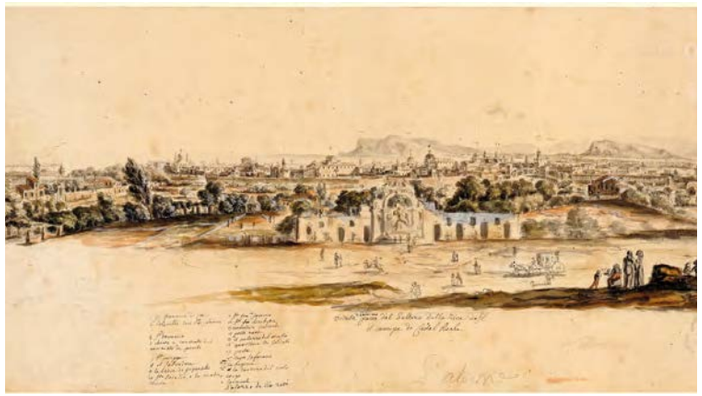
Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts.

Tronchon, Affiche «Petit ou grand... soyez prudent », 1955.

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée de la Corderie Vallois

Boucle de ceinture avec jeune femme écrivant «À l'amitié » sur une tablette, vers 1800.

Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée le Secq des Tournelles



Louis-Jean Desprez, *Vue panoramique de Palerme*, 1778-1779.

Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts.

Initiales ornées découpées provenant d'un graduel, vers 1630-1640.

Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Antiquités

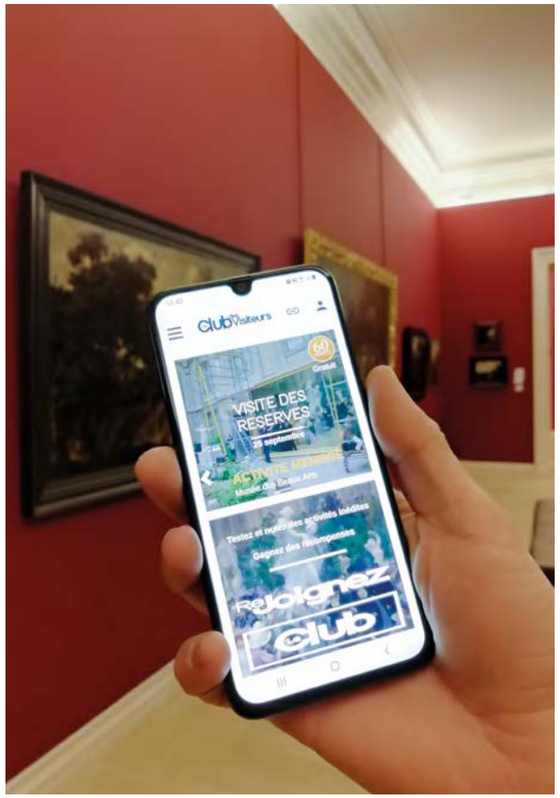
Tablette coranique, 1857.

Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Fabrique des savoirs

Bienvenue au Club

La RMM a lancé l'an dernier le Club des visiteurs, un site collaboratif et communautaire unique en France. Petit topo.

Vous êtes déjà plus de mille à vous y connecter régulièrement, tandis que deux cent vingt d'entre vous sont devenus des « membres actifs », profitant d'avantages exclusifs : animations et visites spécifiques, large choix de cadeaux dans les boutiques des musées. Pour tous, le site propose gratuitement des sondages, enquêtes, jeux et expériences inédites.
Durant cette première année, une cinquantaine d'événements et plus de quatre-vingts actions ont ainsi permis d'entrer au musée et dans les collections autrement : enquêtes, *Memory*, jeux fléchés, boîtes à idées, zoom…
Une approche et un ton insolites, immédiatement adoptés par les participants, ravis d'autre part qu'on sollicite leur opinion. Vous êtes visiteur ou le serez bientôt ? Direction www.leclubdesvisiteurs.fr, voilà ce qu'en disent nos « clubbers » :



© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie

« Superbe initiative, intéressant et ludique. » Jeanne

« Merci de votre attention et de votre ingéniosité à poursuivre le développement de votre remarquable application. » Brahim

« Le site est très innovant et propose des rubriques que je n'ai jamais vues sur d'autres applications de musées : les jeux proposés, les enquêtes où l'on nous demande notre avis, les œuvres à la loupe. Le système des points fait penser à une carte de fidélité de la culture et les cadeaux sont très sympas ! » Paola

COLLOQUE

[Im]posture Langages du corps à l'époque moderne

Quand les images sont muettes, il est tentant de leur extorquer la parole. Telle est la fonction de l'expression des passions sous-tendues par les visages et les corps dans la peinture ancienne des XVIe et XVIIe siècles.
Mais sens, sensations et sentiments sont-ils véritablement lisibles dans le visible ? Et à quelles conditions ? Peut-on ne pas réduire les corps à des mots, les « faire parler », mais simplement les faire agir sur d'autres corps ? Corps-à-corps ?

En proposant à l'analyse un certain nombre de postures exemplaires – se tenir, se dresser, surgir, faire face, se retourner, porter, tendre, prendre, indiquer, etc. – ce colloque interdisciplinaire entend étudier la généalogie, le sens, les enjeux et les effets produits par la représentation de ces corps.

Rouen, Musée des Beaux-Arts, auditorium, 9h30-18h
Samedi 5 décembre 2020

Nicolas Colombel, *Le Christ et la femme adultère* (détail), 1682.
Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts

La RMM s'engage contre le sexisme

« Faut-il que les femmes soient nues pour entrer au musée ? », demandaient, en 1985 déjà, le collectif de plasticiennes féministes Guerrilla Girls…
En 2018, la RMM a élaboré une Charte pour l'égalité femmes - hommes dans les pratiques muséales.

Fort d'une prise de conscience collective, le musée, lieu d'éducation au cœur de la société, s'interroge lui-même et favorise, en son sein, le débat et la réflexion. L'histoire de l'art et des sciences ont longtemps négligé les femmes. Or rendre visibles les artistes et personnalités concourant à cette histoire relève de la responsabilité des institutions culturelles. Ciblant en particulier les plus jeunes (voir Enfants du matrimoine, p. 32), les musées rouennais entendent sensibiliser tôt à l'égalité, la parité et l'enjeu de faire valoir une réelle mixité dans la transmission de l'histoire.

Point d'étape

Deux ans se sont écoulés depuis la rédaction de la Charte* et les personnels se sont familiarisés avec la démarche. De premières actions ont été lancées : la participation aux Journées du matrimoine en Normandie, le projet « Détricoter les stéréotypes femmes-hommes dans les musées normands » ou encore l'étude prospective sur les artistes femmes de la collection du Musée des Beaux-Arts, menée par l'association AWARE**. Un travail de fond a également été mené auprès des publics scolaires, en partenariat avec le rectorat de Normandie.

Au Musée des Beaux-Arts comme dans ceux de Beauvoisine, les équipes s'attachent, à travers de nouveaux parcours de visite, à mettre en valeur les œuvres signées par des femmes. Chaque nouvel accrochage des collections permanentes est l'occasion de réinterroger les discours, tandis qu'une nouvelle vitrine consacrée aux actrices qui ont interprété les grands rôles des tragédies du XVIIe siècle a été créée au musée Pierre Corneille.

Et demain ?

Chacun des projets développés par les musées de la RMM s'inscrit à présent dans cette dynamique. La programmation culturelle, les expositions temporaires ou permanentes, la politique d'acquisition… Tous les domaines de ses activités, y compris les plus quotidiens, ont vocation à se couler durablement dans les engagements pris. Il est temps de redonner aux femmes artistes et scientifiques leur juste place, dans l'actualité comme dans l'histoire !

* Suite à une étude du cabinet de conseil et formation spécialisé sur les questions d'égalité femmes-hommes Trezego, avec le soutien de la direction régionale aux droits des femmes (DRDFE).

Photo : 8 mars 2019, lors de la visite sur les femmes ouvrières
Fabrique des savoirs Elbeuf
(en partenariat avec le Label VPAH)

Mary Fairchild Mac Monnies (New Haven 1858 – New York 1946)
***Roses et lys*,**
huile sur toile, 1897.

Viera da Silva,
***Rouen II*, 1963.**
Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie,
Musée des Beaux-Arts.

Raymonde Heudebert,
***Paul Morand en costume chinois*,**
vers 1926.
© Réunion des Musées Métropolitains
Rouen Normandie,
Musée des Beaux-Arts

** AWARE (Archives of Women Artists, Research and Exhibitions) est une association cofondée en 2014 par Camille Morineau, historienne de l'art et spécialiste des artistes femmes. Elle a pour objet la création, l'indexation et la diffusion de l'information sur les artistes femmes du XXe siècle.

Enfants du matrimoine

Pleins feux sur le formidable dispositif de la délégation académique à l'action culturelle (DAAC) et de la mission égalité filles-garçons de l'académie de Normandie, auquel s'associe la RMM.

« Détricoter les stéréotypes femmes-hommes dans les musées normands »

En 2018, la RMM a créé une Charte pour l'égalité femmes-hommes dans ses pratiques muséales (voir p. 30). L'académie de Normandie s'est emparée de ces enjeux cruciaux de notre époque et a élargi le dispositif, conçu et coordonné par Natacha Petit, à vingt-cinq musées normands.
La convention de partenariat sera bientôt signée, renforçant les liens entre la communauté éducative et les musées.

Il s'agira d'abord de former les enseignants, en service éducatif dans les musées, sur la manière d'aborder la place des femmes artistes et de leurs œuvres, mais aussi la représentation des corps et les stéréotypes véhiculés, plus largement, par les œuvres. Puis ces enseignants accueilleront leurs collègues, de la maternelle au baccalauréat. Ils créeront des outils pédagogiques et les accompagneront pour monter des projets avec leurs élèves, en s'inspirant des collections. Tous contribueront de facto à la mise en œuvre du parcours d'éducation artistique et culturelle (PEAC) ainsi que du parcours citoyen de l'élève, articulés autour de trois piliers éducatifs : la rencontre, la pratique artistique et l'acquisition de connaissances.
Les élèves « Enfants du matrimoine » découvriront des œuvres dans leur contexte muséal, s'approprieront des connaissances historiques et « produiront » eux-mêmes de l'art en fin de projet. Ils prendront conscience que les images et les objets contribuent à former une vision genrée et stéréotypée. Il s'agit de les conduire à aiguiser leur regard sur le monde, afin qu'ils deviennent des citoyennes et citoyens éclairés du XXIe siècle.

Un livret d'accompagnement est disponible sur le site de l'académie. www.les-enfants-du-patrimoine.fr

Projet reporté en 2021

Réalisé en partenariat avec l'Académie Caen Rouen

« Éveiller l'appétence de chaque élève pour les arts et la culture en développant l'éducation artistique et culturelle sur tous les territoires ».

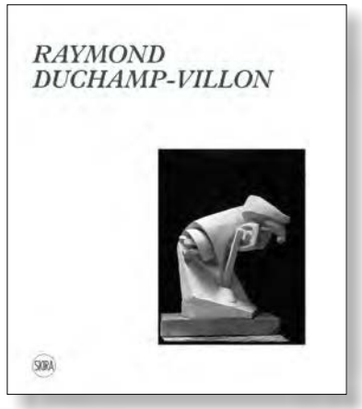
Christine Gavini-Chevet, rectrice de l'académie de Normandie et chancelière des universités, Projet académique normand 2019-2022.

Nicolas Colombel, *Le Christ et la femme adultère*, 1682.
Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts (détail)

Raymond Duchamp-Villon se livre

La publication du premier catalogue raisonné de l'œuvre sculptée et inventaire de l'œuvre graphique de Raymond Duchamp-Villon (1876-1918) est née de la volonté des ayants droit de l'artiste. Il manquait un ouvrage scientifique de référence… Voilà l'oubli réparé !

Suivant la chronologie, ce catalogue répertorie les cent trente-cinq sculptures connues, réalisées par Duchamp-Villon entre 1900 et 1918. Il comprend également un inventaire des dessins et œuvres graphiques de cet artiste prolifique. Fruit de dix années de recherches menées par Patrick Jullien, assisté d'Assia Quesnel, ce catalogue raisonné s'inscrit dans la continuité des travaux et des publications entrepris depuis le décès du sculpteur. Outre le répertoire des œuvres sculptées et dessinées, il comporte plusieurs essais détaillés, comme *Raymond Duchamp-Villon : Architecture et Sculpture*, de Kevin D. Murphy, ou *La Machine animale, la chronophotographie et la biomécanique*, de Herbert Molderings, ainsi qu'une chronologie et une bibliographie. Outil indispensable pour les professionnels de l'art et les collectionneurs, il est néanmoins accessible à tout amateur d'art souhaitant découvrir la vie et l'œuvre de ce pionnier de la sculpture moderne.



Sous la direction de Patrick Jullien, en collaboration avec Assia Quesnel, 560 pages, 300 illustrations, bilingue français/anglais, prix public 199 € TTC, Éditions Skira Paris, 2020, ISBN 978-2-37074-141-7

Le musée des Beaux-Arts possède la première collection d'œuvres de Raymond Duchamp-Villon au monde, laquelle vient encore de s'enrichir grâce le legs Mounier.

Inv. AG. D. 1998. 1. 49.

Raymond Duchamp-Villon

***Renée nue de trois quarts, jambes allongées au divan*, crayon noir sur papier, 30,5 × 48 cm**
Rouen, musée des Beaux-Arts, dépôt Alain Mounier, 1998

***Femme nue assise au sol de trois-quarts, la jambe gauche repliée sous le corps et étude de main*, crayon noir sur papier, 31,5 × 48 cm**
Rouen, musée des Beaux-Arts, dépôt Alain Mounier, 1998

***Étude pour Adam et Ève*, 1910, crayon noir et estompe sur papier, 48 × 32 cm**
Rouen, musée des Beaux-Arts, dépôt Alain Mounier, 1998

L'Argument de Rouen 5e édition

Musées : domination ou émancipation ?

Creuset de beautés, d'émotions, de savoirs, le musée est aussi un lieu où se sont exercées différentes formes de domination politique, symbolique, esthétique. Dès sa constitution, le musée tel que nous le connaissons en France se déploie entre rôle émancipateur et pouvoir aliénant. Outil au service de la formation d'un citoyen libre et sensible, dépositaire des idéaux universalistes et encyclopédiques, il active ce qui désormais nous apparaît comme un ensemble de mécanismes d'exclusion et de récits de domination (nationaliste, élitiste, masculine, occidentale).

Les divers discours « anti-musées » ont en commun de pointer ce paradoxe : en opérant un classement artificiel d'œuvres retranchées de la vie, le musée exalte et empêche à la fois. Si l'institution a parfois démontré sa capacité à accueillir le débat, l'essai, les tentatives situées et expérimentales d'une pensée en mouvement, elle reste, en tant qu'espace de validation et de classement esthétique, un producteur de hiérarchies et donc, potentiellement, de domination.

Sa capacité à intégrer les logiques de subversion et d'émancipation peut être envisagée à l'aune d'un processus capitalistique qui forme un obstacle majeur à son potentiel émancipateur. Pas de musée sans l'exercice d'un pouvoir de valorisation patrimoniale, consacrant également ce qui semble le plus irrécupérable. S'il offre un lieu au sein duquel le monde est préservé de lui-même, le musée constitue en même temps un mécanisme sophistiqué de pouvoir au cœur des sociétés, qui transforme l'autre en même et digère ses marges.

Créé en 2016, *L'Argument de Rouen* est un événement national produit par la RMM et l'Institut national d'histoire de l'art (INHA), pour mettre en débat les pratiques des musées à l'aune des attentes et des urgences contemporaines. Ce rendez-vous ouvert à tous permet aux acteurs de la société civile de rencontrer des artistes, intellectuels, praticiens, historiens, et d'interpeller directement les professionnels des musées.

Si un « transfert de pouvoir » s'amorce au profit d'un public invité à participer activement à la vie d'un musée, et dès lors envisagé comme un acteur de la cité, cette nouvelle « écologie » muséale permet-elle de s'affranchir de tout effet de pouvoir et de domination ? Comment l'institution peut-elle se confronter aux grands débats de notre temps, sans intégrer des agendas sociétaux à courte vue ? Les événements récents qui ont secoué le monde des musées nord-américains montrent que cette lutte séculaire entre émancipation et domination n'a pas disparu : si elle perdure certainement sous ses formes traditionnelles, elle se déplace également au sein de cette nouvelle partition muséale, sous des formes complexes et inédites qu'il convient d'interroger.

Comment retrouver, au présent, le potentiel émancipateur du passé, comment penser au futur un musée qui puisse témoigner sans réduire l'altérité ? L'histoire de l'art en tant que discipline n'a-t-elle pas ici un rôle critique à jouer ? Comment envisager un musée vivant, qui porterait la vie des œuvres, des civilisations et de ses publics d'une façon active et créative, c'est-à-dire en déplaçant sans cesse les regards qu'il porte sur et contre lui-même, pour éviter de se figer dans une position dominante ou fétichiste ?

Retrouvez les éditions précédentes sur la chaîne Youtube RMM Rouen

2016
Diversité : la place des musées

2017
Puissance des expositions/ Responsabilités des musées au XXIe siècle

2018
Égalité femmes-hommes : où en sont les musées ?

2020
Le musée et ses contestations

Jeudi 8 avril 2021 de 10 h à 18 h

Hôtel des Sociétés Savantes 190, rue Beauvoisine, 76000 Rouen

Entrée libre dans la limite des places disponibles
Réservation conseillée à l'adresse suivante : virginie.thenoz@metropole-rouen-normandie.fr

Otto van Veen, dit Otto Vænius, ***Minerve perfectionne la nature.***

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts. Legs Jules Hédou

expositions :

40
En Normandie Impressionniste

62
Wildlife

66
Quand la Normandie était romaine. Briga, une ville retrouvée

72
Fer – Faire

78
Le cirque miniature

82
Ports d'exil, Ports d'attache

90
Bicentenaire Flaubert

***Salammbô* Un roman culte. Une exposition événement**

106
Il y a un loup

116
La Ronde #5

118
Promenades dans la clairière d'Eza Boto

Mehryl Levisse,
Pour l'éternité et un jour.
France, Charleville-Mézières

Normandie Impressionniste

François Depeaux
L'homme aux 600 tableaux

Léon-Jules Lemaitre
Par les rues de Rouen

Antonin Personnaz, photographe impressionniste
La vie en couleurs

Camille Moreau-Nélaton
Une femme céramiste au temps des impressionnistes

Crinolines, tournures et paletots
La mode au temps des impressionnistes

Claude Monet et Jean-Pierre Hoschedé en herboristes

Claire Tabouret

Jean-Baptiste Bernadet
Fugue

Nymphéas noirs

MUSÉES DE LA RMM

JUSQU'AU 15 NOVEMBRE 2020

Alfred Sisley, ***Le sentier au bord de l'eau à Sahurs, le soir*****, 1894.**
Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts

Normandie Impressionniste a dix ans !
À cette occasion, la RMM vous propose
pas moins de neuf expositions, dont la diversité
témoigne de la manière dont ce mouvement
a ébranlé les arts dans leur ensemble, jusqu'à
conférer son visage à l'époque. Que dites-vous
de tout connaître de la passion dévorante d'un
des plus grands collectionneurs de son temps ?
De voir (re)naître la photographie en couleurs ?
D'explorer les liens entre mode et peinture ?
Il s'agit également, cette année, d'exhumer
l'œuvre d'une femme céramiste au talent
incandescent, d'arpenter les rues de Rouen
à travers l'œil d'un grand peintre local,
d'herboriser en compagnie de Claude Monet...
Florilège d'inédits, cette 4e édition
est accessible avec un billet unique,
jusqu'au 15 novembre.

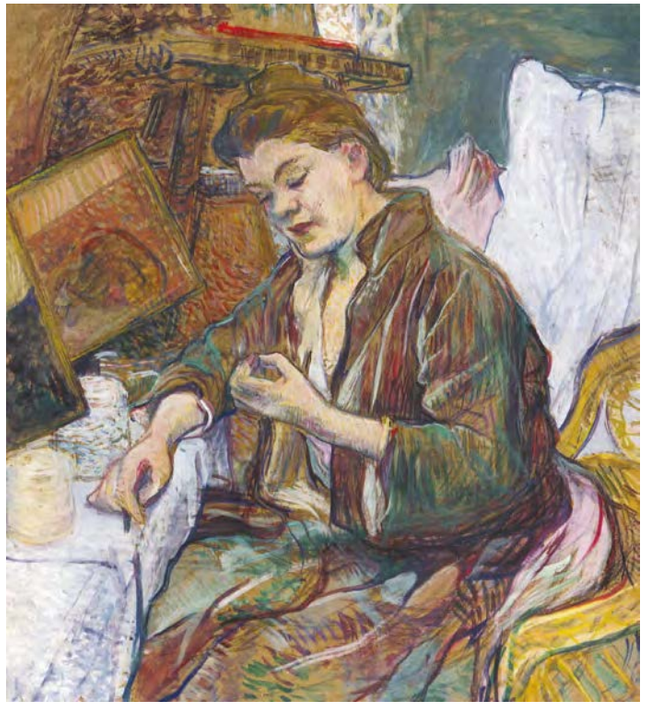
Claude Monet,
Rue Saint-Denis,
***30 juin 1878*, 1878.**
Réunion des Musées Métropolitains
Rouen Normandie,
Musée des Beaux-Arts.

François Depeaux

L'homme aux 600 tableaux

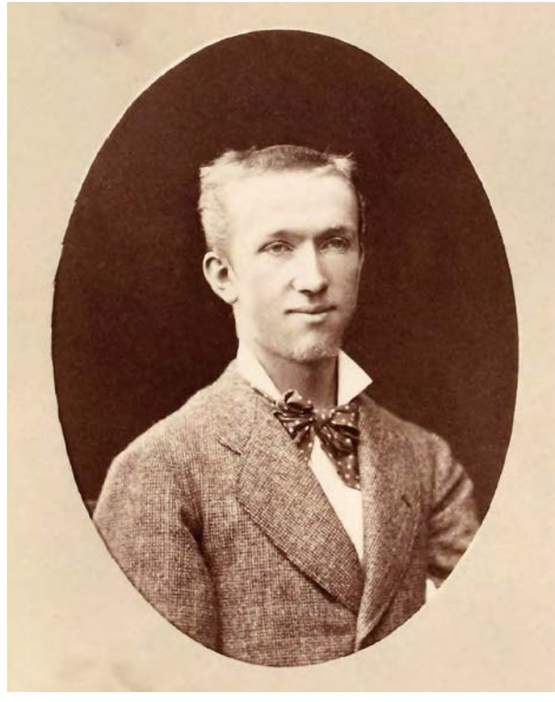
Il y a cent ans disparaissait une figure très liée au mouvement impressionniste : le magnat du charbon François Depeaux (1853-1920). Une exposition met à l'honneur cet industriel rouennais, acheteur compulsif qui a possédé cinquante-cinq Sisley, vingt Monet, des chefs-d'œuvre de Renoir, Toulouse-Lautrec, Pissarro… Collectionneur visionnaire, il a vécu entouré d'œuvres et d'artistes impressionnistes majeurs.

Alfred Sisley,
Au bord du Loing,
vers 1890-94.
Réunion des Musées Mztropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts



Henri de Toulouse-Lautrec, *À sa toilette, Madame Fabre*, 1891.
Suisse, Genève, Collection particulière

Soutien sans faille des artistes de son temps, ami intime de grands maîtres comme Monet, Pissarro et Sisley, il fut aussi le protecteur de peintres plus discrets comme Albert Lebourg, Joseph Delattre et Robert Pinchon – trois des principaux promoteurs de l'école de Rouen, dont Depeaux fut un ardent défenseur. Celui-ci accompagne le mouvement impressionniste de ses débuts à son triomphe. Il assure l'entrée des œuvres dans les collections publiques en dotant sa ville, dès 1909, d'une collection alors unique en dehors de Paris : une cinquantaine de toiles de Monet, Sisley, Pissarro, Renoir, Lebourg et bien d'autres. Une donation qui marque à la fois son apothéose et sa chute : affaibli par un divorce acrimonieux, Depeaux se replie sur un empire économique que la Première Guerre mondiale va mettre à mal. Cette exposition inédite narre l'aventure artistique, économique et humaine de ce capitaine d'industrie, philanthrope et collectionneur aussi audacieux qu'avisé. Elle éclaire d'un jour nouveau la personnalité hors-norme de celui qui fut à la fois l'un des trois premiers grands « patrons » de l'impressionnisme, aux côtés de Gustave Caillebotte et d'Étienne Moreau-Nélaton, et un moteur essentiel du développement de la ville de Rouen. Des prêts exceptionnels, issus des plus grands musées et de collections privées dans le monde entier, ont permis de reconstituer son immense collection.



Anonyme, François Depeaux, 1874.
Bibliothèque municipale de Rouen, fond Witz

Musée des Beaux-Arts

« L'industriel-armateur-négociant-yachtman et collectionneur de tableaux est un élément incontournable de la période 1880-1920 et de l'essor de cette école de peinture régionale. L'exposition, cent ans après son décès, devrait enfin permettre de mesurer l'apport de cet infatigable entrepreneur au mouvement impressionniste. Pour couronner le tout, le généreux donateur a offert cinquante-trois tableaux au musée de sa ville en 1909 ! Exceptionnel ! »

François Lespinasse, spécialiste de l'école de Rouen, membre du conseil scientifique de l'exposition *François Depeaux, L'Homme aux 600 tableaux.*

« Les premiers amateurs d'impressionnisme sont actifs dès le début des années 1870 ; François Depeaux, lui, ne commence sa collection qu'après 1890. La génération de collectionneurs à laquelle il appartient prend en quelque sorte la relève des premiers. Leur engagement est toutefois décisif pour des artistes encore inconnus ou, pire, décriés par le grand public. »

Anne Distel, conservateur général honoraire du patrimoine, membre du conseil scientifique de l'exposition *François Depeaux, L'Homme aux 600 tableaux.*

Léon-Jules Lemaitre
Par les rues de Rouen

Léon-Jules Lemaître,
Rue du Change ou Rue des Bonnetiers, 1898 .
Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts

Parmi les peintres emblématiques de ce qu'il est convenu d'appeler « l'école de Rouen », figure Léon-Jules Lemaître (1850-1905). Trait d'union avec les milieux parisiens, l'homme convertit à l'impressionnisme, puis au néo-impressionnisme ses amis restés à Rouen : Charles Angrand, Charles Frêchon et Joseph Delattre.

Élève talentueux de l'école de dessin de sa ville, Lemaître bénéficie d'une bourse qui lui permet de s'installer à Paris. Entre 1873 et 1879, il assiste aux toutes premières expositions des impressionnistes. Elles l'enthousiasment plus que les leçons de son maître, l'intransigeant Gérôme... Avec Angrand, Frêchon et Delattre, ils forment alors les quatre « mousquetaires» de l'école de Rouen. Lemaître poursuit l'aventure jusqu'en 1890, avant de se spécialiser dans les fameuses vues de Rouen qui lui assurent un vif succès auprès des amateurs de l'époque – succès du reste confirmé par les générations suivantes.

Cette exposition et le catalogue qui l'accompagne (publié par les Amis de l'école de Rouen sous la direction de François Lespinasse) sont les premières monographies consacrées à cette personnalité centrale pour la diffusion de l'impressionnisme en Normandie. En partenariat avec l'association des Amis de l'école de Rouen, le Musée des Beaux-Arts se propose de réunir un ensemble représentatif des diverses périodes du peintre, provenant de collections publiques et privées. Cette première monographie de Léon-Jules Lemaître devrait ravir les amoureux de leur ville et de peinture.

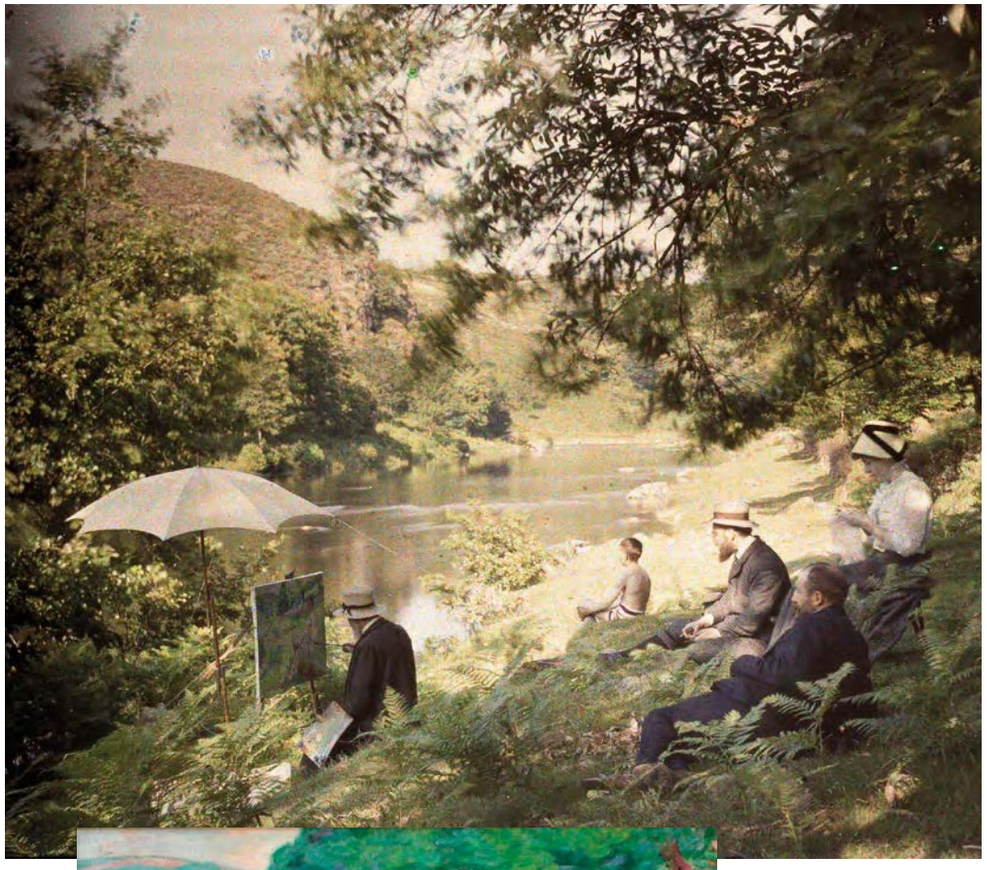
Musée des Beaux-Arts

Léon-Jules Lemaître,
Autoportrait sur le Pont Boildieu, vers 1890.
Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts

Léon-Jules Lemaître,
L'église Saint-Maclou,
1890-95.
Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts

« Le terme "école de Rouen" apparaît en 1889 sous la plume d'Eugène Brieux, dans le *Nouvelliste de Rouen* du 26 avril mettant à l'honneur Angrand, Delattre, Frêchon et Lemaitre – "les trois mousquetaires". Mais c'est le critique d'art et ami de François Depeaux Arsène Alexandre qui, en analysant la deuxième exposition de Joseph Delattre en 1902 (montée par Depeaux à la prestigieuse Galerie Durand-Ruel), introduit le terme dans *Le Figaro* pour désigner les peintres locaux. Depeaux a également encouragé Delattre, Frêchon, Guilbert, Lebourg, Vignet, et assuré le début de carrière de Robert-Antoine Pinchon. Il achète près de deux cents tableaux, le chiffre est éloquent ! »

François Lespinasse, spécialiste de l'école de Rouen.



Antonin Personnaz
***Le peintre Armand Guillaumin peignant* «Baigneurs à Crozant», vers 1907.**
Plaque Autochrome Paris, Société française de photographie

Armand Guillaumin,
***Baigneurs à Crozant*, 1907.**
Collection particulière

La vie en couleurs

Antonin Personnaz, photographe impressionniste

Parmi les premiers adeptes de l'autochrome*, se distingue une personnalité singulière : Antonin Personnaz (1854-1936). Grand collectionneur de l'impressionnisme et bienfaiteur des musées nationaux, son œuvre photographique – totalement iconoclaste – présente un intérêt exceptionnel.

*** L'autochrome est le premier procédé photographique en couleurs commercialisé. Lors de sa mise sur le marché en 1907, il connaît un succès immédiat auprès des amateurs comme des professionnels. Albert Kahn l'a utilisé pour ses *Archives de la planète*, premier reportage autour du monde en couleurs.**

Le legs de Personaz en 1937 comporte cent quarante-deux œuvres de premier ordre (Pissarro, Guillaumin, Sisley, Degas, Renoir, Toulouse-Lautrec…), dont le célèbre *Pont d'Argenteuil* de Monet, qui figurent aujourd'hui parmi les chefs-d'œuvre présentés au Musée d'Orsay et au Musée Bonnat-Helleu. Moins connue est sa qualité de membre actif de la Société française de photographie (dès 1896) et de la Société d'excursions des amateurs de photographie (à partir de 1900). Il est à l'origine d'une distinction décernée aux Frères Lumière pour l'invention de la plaque autochrome*, dont le rendu granuleux et pointilliste lui semble rejoindre les recherches des peintres impressionnistes, et dont il défend avec ardeur les qualités esthétiques.

À partir de 1907, Antonin Personnaz pratique assidûment l'autochromie lui-même et réalise plus d'un millier de plaques, dont sa veuve fera don à la Société française de photographie. Malgré son intérêt pour l'histoire de l'impressionnisme, cette collection a très peu été étudiée et montrée. Or on y trouve non seulement des témoignages directs de peintres travaillant sur le motif, mais aussi de très nombreuses vues à la parenté flagrante avec les plus célèbres paysages impressionnistes. Rivières, parties de campagne, paysages enneigés, scènes paysannes, femmes à l'ombrelle, pommiers fleuris, coquelicots… Tout le vocabulaire impressionniste y est ! Il semble que Personnaz s'intéresse aux sites élus par les peintres et, en les photographiant, compose en miroir sa propre collection d'images impressionnistes. Magique.

Musée des Beaux-Arts

Camille Moreau-Nélaton
Une femme céramiste au temps des impressionnistes

Une femme céramiste ? À l'époque impressionniste ? Allons donc ! C'est pourtant cette figure originale que le Musée de la céramique révèle dans la toute première exposition jamais consacrée à Camille Moreau.

Peintre et céramiste, Camille Moreau-Nélaton (1840-1897) est contemporaine de la génération des Monet et Renoir. Artiste amatrice, évoluant dans un milieu lettré et féru d'arts, ses réalisations en terre au style très personnel sont fortement teintées de japonisme. Marquée par les figures tutélaires de Félix Bracquemond (pour l'esthétique) et de Théodore Deck (pour la technique), Camille Moreau – qui signe ses œuvres de son nom d'épouse – a elle-même joué un rôle essentiel dans la formation de son fils, Étienne, artiste, historien et collectionneur de la première heure des peintres impressionnistes (puis donateur).
Ce dernier est d'ailleurs l'auteur de l'unique monographie consacrée à l'artiste, en 1899.

Au cœur de l'exposition, la singularité, pour l'époque de Camille Moreau – femme mariée, à l'origine simple amatrice, puis exposant et vendant ses œuvres. Celle-ci est mise en perspective avec le statut d'autres femmes artistes et céramistes évoluant au XIXe siècle, à l'image de Marie Bracquemond (1840-1916) ou d'Éléonore Escallier (1827-1888). Les recherches de Camille Moreau portant sur le décor, les émaux et la couleur sont également mis en avant.
La céramiste a notamment utilisé la technique de la barbotine, propre aux céramiques dites «impressionnistes» et recouru aux mêmes fours (Laurin, à Bourg-la-Reine, par ex.) que d'autres artistes qui lui sont contemporains et à la production desquels certaines de ses pièces peuvent être rattachées.
L'événement réunit pour la première fois des pièces, exécutées de 1869 à 1896, aujourd'hui dispersées dans des collections publiques (Cité de la Céramique – sites de Sèvres et de Limoges, Musée des arts décoratifs de Paris, Musée d'Orsay) et privées.
Ô combien réjouissant !

Musée de la céramique

Camille Moreau- Nélaton, Vase : Platane avec ses fruits ; sur l'autre face, Olivier (?), 1893.
France, collection particulière

Camille Moreau Nélaton, Plat aux poissons.
Limoges, musée national Adrien Dubouché Photo © RMN-Grand Palais (Limoges, Cité de la céramique)

Camille Moreau-Nélaton, Plat : crevettes et feuilles de chou, vers 1875.
Limoges, musée national Adrien Dubouché

Crinolines, et chapeaux

La mode au temps des impressionnistes

Robe et costume issus de la Collection La Dame d'Atour

La mode imprègne les tableaux des peintres impressionnistes. Pour souligner la modernité de leurs modèles, ces artistes soignent tout particulièrement leurs tenues, qu'il s'agisse de portraits, de scènes de groupe en intérieur ou en pleine nature, de vues urbaines...

Les métamorphoses successives des silhouettes, entre les années 1860 et 1880, se lisent sur les toiles. On passe de la forme évasée et en sablier des crinolines du second Empire au profil « en colonne » des années 1880, peu avares en poufs*, strapontins* et autres tournures* voués à soutenir les jupes. Le goût des urbains pour des loisirs de plein air, pratiqués à la campagne, dans les guinguettes ou au bord de la mer, détermine leur vestiaire. Viennent alors des formes nouvelles et plus amples, à l'image du petit costume* féminin et du paletot* (voir notre lexique p. 52) masculin.

L'avènement de la haute couture et des grands magasins parisiens, dont le roman naturaliste *Au bonheur des dames* de Zola (1883) rend compte, influe grandement sur la diffusion des tendances au sein de la société citadine. Des recherches techniques portent en outre leurs fruits à cette époque. Les colorants synthétiques ouvrent à la mode de nouvelles voies en mettant à son service une large gamme de teintes, des plus discrètes aux plus tapageuses. L'exposition propose une déambulation dans son exceptionnelle collection de robes et tenues, suivant le déroulé d'une journée type à la fin du XIXe siècle. Gravures de mode, journaux et reproductions des plus grandes toiles des peintres impressionnistes dialoguent avec ce vestiaire haut en couleur.

Musée Industriel de la Corderie Vallois

Prolongation jusqu'au 6 décembre

* Lexique mode XIXe s.

Pouf : pièce de tissu décorative, accrochée à l'arrière de la robe (au niveau des hanches).

Strapontin : coussinet attaché au bas du dos pour faire bouffer la robe.

Tournure : vêtement de dessous.

Petit costume : tenue plus confortable que les toilettes féminines en vigueur, essentiellement portée à la campagne ou en villégiature.

Paletot : équivalent pour homme du petit costume féminin.

Ernest Ange Duez, *L'heure du bain au bord de la mer*, 1896.

Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts. © Photo : C. Lancien, C. Loisel

L'herbier secret de Giverny

De son installation, en 1888, à sa mort en 1926, Claude Monet demeure à Giverny. Cela représente la moitié de sa vie ! Les célèbres séries qu'il y réalise, *Peupliers*, *Meules,* placent d'emblée son œuvre sous le signe du végétal. Rien d'étonnant à ce que le peintre se passionne pour l'aménagement d'un jardin exceptionnel…

Papaver Moneti, 30 juin 1897, Eure, Giverny, dans le jardin de M. Claude Monet où cet hybride s'est produit naturellement (détail)

Blanche Hoschedé, *Le Jardin de Monet*

© C. Lancien, C. Loisel / Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts

L'image d'un Claude Monet en jardinier, chapeau de paille ou feutre vissé sur la tête, tranche avec celle immortalisée par Sacha Guitry dans *Ceux de chez nous* (1915), qui montre l'artiste en notable, sanglé dans un costume trois-pièces blanc, peignant au bord de l'étang les *Nymphéas*. Ces deux images se complètent d'une troisième, méconnue : Monet botaniste. Elle nous est donnée non pas par la photographie, mais par de véritables planches d'herbiers réalisées à Giverny dans les années 1990 par son beau-fils, Jean-Pierre Hoschedé (1877-1961), parfois présenté comme son fils naturel. Né du mariage d'Alice et Ernest Hoschedé, Jean-Pierre précède de peu le second fils de Claude et Camille Monet, Michel, né en 1878 et décédé accidentellement en 1966. De nombreux dessins et tableaux du peintre attestent de la proximité des deux enfants, qui vivent sous le même toit dès leur petite enfance.

La vie de Jean-Pierre Hoschedé a été très peu étudiée, contrairement à celle de sa sœur Blanche, peintre, qui a accompagné Claude Monet jusqu'à ses derniers instants, et habité la propriété de Giverny jusqu'à sa propre mort en 1941. Proclamé membre de la Société botanique de France en 1901, Jean-Pierre Hoschedé va étudier, en duo avec l'abbé Toussaint, la végétation normande, dans la lignée de Louis Corbière (auteur de *Flore de Normandie*). Les deux comparses constituent un herbier et échangent avec les botanistes régionaux de leur temps. On retrouve ainsi des planches à Cherbourg, Paris et Strasbourg. Remarquons que nombreuses sont les planches de cet herbier à être récoltées dans le jardin de Giverny… Jean-Pierre Hoschedé publie enfin un spécimen de coquelicot atypique, répondant au nom scientifique de *papaver moneti*, dont il attribue la découverte à Claude Monet, « peintre bien connu » et « fleuriste distingué », note-t-il.

En confrontant ces spécimens aux œuvres peintes par Claude Monet et Blanche Hoschedé-Monet, cette exposition révèle le microcosme savant qui entoure les deux artistes. Il apparaît que Claude Monet lui-même collecta les plantes de son jardin et constitua des herbiers, témoignant ainsi d'une fine compréhension du règne végétal, ce qui éclaire d'un jour nouveau sa peinture.

Museum d'histoire naturelle

Claire Tabouret

« Dès l'instant où je suis confrontée aux *Nymphéas*, le manque se fait sentir. J'ai cherché à peindre le plus possible pour retrouver ce premier état de stupeur rencontré avec la peinture de Monet. »

Claire Tabouret, entretien avec Emmanuel Abela et Héléna Coupette, 2018.

Claire Tabouret poursuit une carrière prolifique, déployant, dans son travail de peinture, de dessin et de sculpture, une approche figurative où le corps est central.

Artiste française vivant à Los Angeles, Claire Tabouret est diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2006. Sa première rencontre avec la peinture remonte à ses quatre ans, devant les *Nymphéas* de Monet. Elle éprouve alors la nécessité de se confronter à cette forme de langage, à la matière picturale, et surtout à la couleur. De cette découverte de la peinture à travers l'impressionnisme, elle conserve dans son œuvre la fluidité d'un travail par couches transparentes et une recherche continue sur la vibration des tons. Mais, que signifie « peindre » aujourd'hui ? Qui dit peinture dit confrontation inévitable à une histoire, à une technique très ancienne, et contraignante…

Cette charge confère paradoxalement à Claire Tabouret un espace de liberté, de lâcher-prise, un lieu où déployer le geste instinctif. Solitaire dans son grand atelier retiré du monde, elle absorbe le flux de notre monde agité et le laisse cascader sur ses toiles. Habité d'étrangeté, énigmatique, son univers est celui d'un temps en suspension, peuplé d'êtres à la dimension sensuelle indéniable. Dans cette atmosphère incertaine, se joue quelque chose d'invisible, qui place le regardeur face à ses propres incertitudes. Tout l'art de faire réfléchir.

Musée des Beaux-Arts

Claire Tabouret, *The Arch*, 2018.
© Courtesy of the Artist and Almine Rech

Vue de l'exposition Claire Tabouret au Musée des Beaux-Arts de Rouen
© Laurent Lachèvre

Jean-Baptiste Bernadet
Fugue

Peintre virtuose de la couleur, Jean-Baptiste Bernadet s'est engagé dans la voie d'une abstraction puissamment évocatrice, où l'intensité absorbe le regardeur jusqu'à l'éblouissement.

« J'aime quand l'instant décisif qui a transformé l'échec en succès est perceptible dans l'œuvre, même si ce mécanisme demeure mystérieux. Je veux que le spectateur découvre et déchiffre mes peintures, en empruntant le même chemin que celui que j'ai suivi au cours de leur création. Pour ce faire, je formule des interrogations qui doivent rester en suspens. »

« Si l'objet de ma peinture est la peinture elle-même, elle est toujours, je crois, vaguement mélancolique, de l'ordre de la réminiscence, du souvenir. »

Jean-Baptiste Bernadet, 2019.

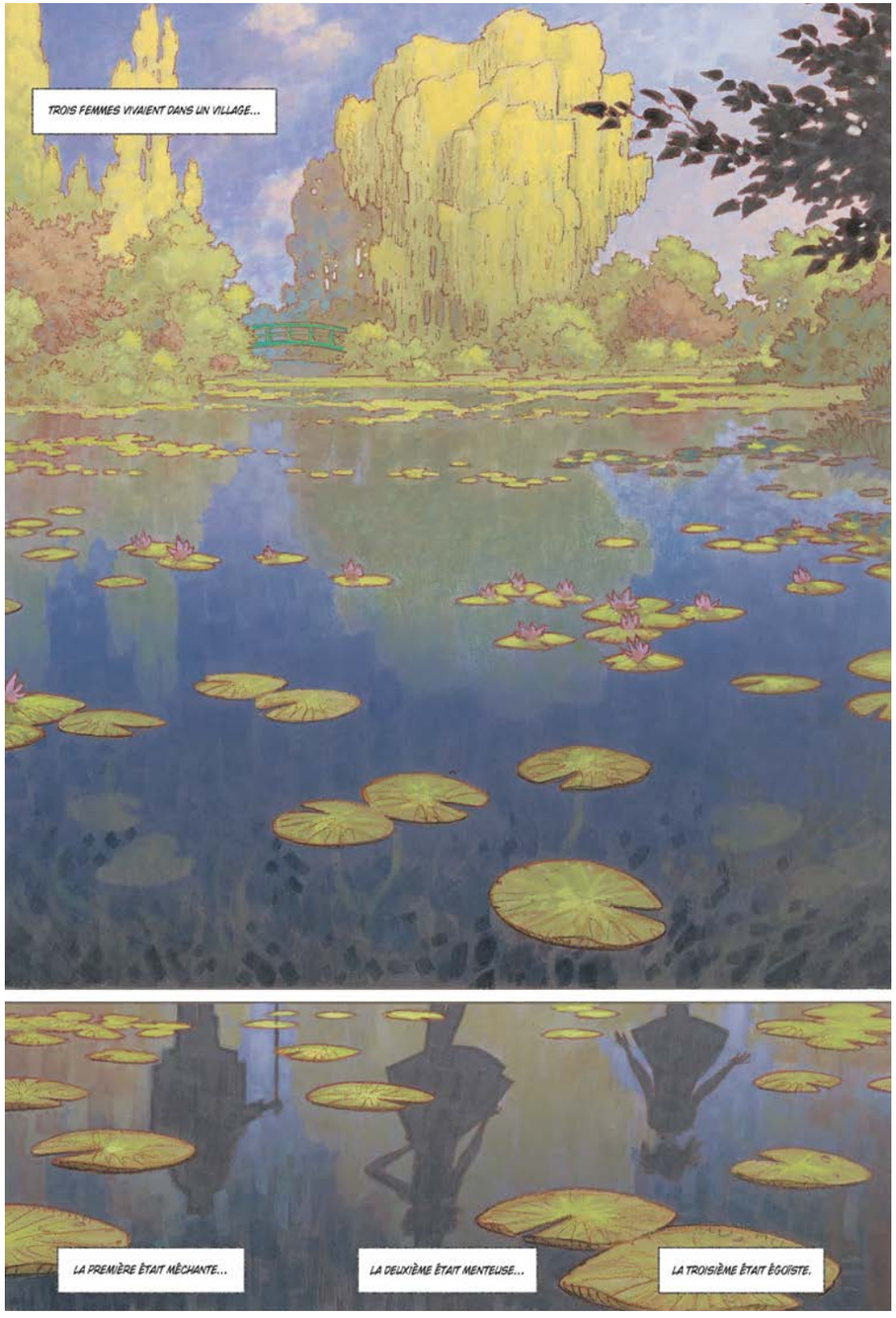
Artiste français travaillant entre Bruxelles et New York, Jean-Baptiste Bernadet est diplômé de La Cambre en 2003. Il use, dans ses œuvres, d'une technique d'apparence simple, mêlant huile, cire et résine, et obtient une palette vive, saturée en pigments, qu'il applique par couches successives appliquées au pinceau fin. Au fil de cet inlassable recouvrement, jouant des transparences et des infimes variations de la touche, se construit une matière picturale indéfinissable, sans contours ni point focal.

L'œil se perd dans un vertige de vibrations rétiniennes qui évoque – délibérément – la peinture impressionniste.
Mais il s'agit ici d'une peinture sans sujet, si ce n'est celui, qu'il convient de questionner, de la nature même de notre activité sensorielle. S'ouvre alors l'espace interstitiel de l'imaginaire…

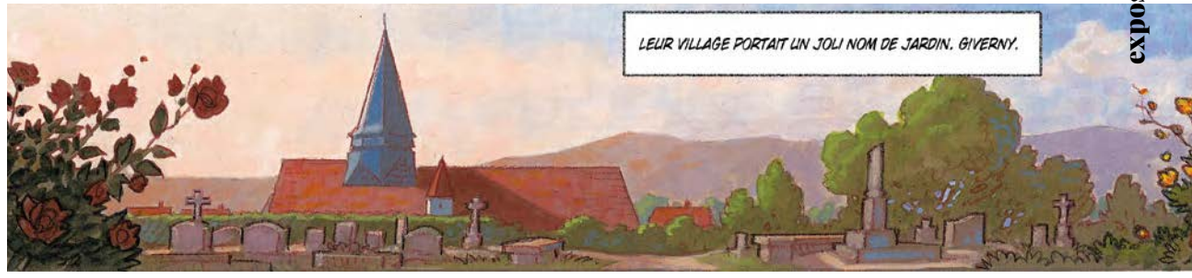
Musée des Beaux-Arts

Vue de l'exposition
© Photo : Laurent Lachèvre

Jean-Baptiste Bernadet, *Untitled (Fugue 2016-12)*, 2016. Huile et cire sur toile. 216 x 194,5 cm
© Photo : Hugard & Vanoverschelde © Courtesy of the Artist and Almine Rech



Nymphéas noirs



Sur les cimaises du Musée des Beaux-Arts, découvrez les planches originales de *Nymphéas noirs*, l'adaptation en bande dessinée par Didier Cassegrain et Fred Duval du célèbre roman de Michel Bussi. Graph-chic !

Après Julie Birmant et Clément Oubrerie pour la série *Pablo* (Dargaud) en 2017 et François Olislaeger pour *Marcel Duchamp, un petit jeu entre moi et je* (Actes Sud / Centre Pompidou) en 2018, le musée des Beaux-Arts poursuit son exploration de l'univers de la BD. C'est donc Michel Bussi, Didier Cassegrain et Fred Duval qui y prennent leurs quartiers d'été, à l'occasion du festival *Normandie Impressionniste*, en partenariat avec le festival *Normandiebulle*.

Michel Bussi emporte ses lecteurs dans un tourbillon d'illusions et de mystère, merveilleusement retranscrit par Fred Duval et mis en lumière par Didier Cassegrain. Les atmosphères évanescentes de la bande dessinée évoquent l'univers impressionniste. Plus qu'une simple adaptation, *Nymphéas noirs* rend hommage à l'un des mouvements les plus symboliques de la peinture moderne, à travers ce qui relève à la fois du polar envoûtant et du conte de fées empoisonné. À l'image de ces *Nymphéas*, sombres et sublimes…

Musée des Beaux-Arts

Exposition réalisée avec le soutien de la galerie Daniel Maghen, Paris, en partenariat avec les Éditions Dupuis – Collection Air Libre et *Normandiebulle – Festival de Bande Dessinée de Darnétal* à l'occasion de « 2020, Année de la BD ».

Didier Cassegrain, Fred Duval/Michel Bussi, Nymphéas noirs, Tome 0, 2019

Wildlife

FABRIQUE DES SAVOIRS

JUSQU'AU 7 MARS 2021

Ralf Schneider,
Resting weddel seal at
Larson Harbour fjord,
south Georgia, 2019

Wildlife

En écho à l'exposition *Wildlife Photographer of the Year 2019,* la Fabrique des savoirs vous invite à découvrir les spécimens naturalisés issus des collections du Muséum d'histoire naturelle de Rouen. C'est *wild*, c'est *wow* !

À la fois patrimoine et sources de données scientifiques, les collections d'histoire naturelle des musées présentent un grand intérêt pour l'étude et la compréhension des espèces et de leur environnement. En ce début de XXIe siècle où la biodiversité est une préoccupation majeure, elles constituent des références pour les chercheurs, permettant l'identification des changements naturels intervenus au cours du temps et l'étude des mécanismes d'adaptation des espèces aux contraintes du milieu.

L'ensemble est en partie constitué d'une collection ornithologique léguée en 1884 par le naturaliste elbeuvien Pierre Noury. Ce préparateur, puis taxidermiste au Muséum d'histoire naturelle de Paris s'est distingué par ses naturalisations d'animaux dans des postures naturelles et dynamiques, rompant avec la présentation statique usuelle. Les spécimens présentés sont pour la plupart issus d'espèces disparues ou à l'avenir incertain. Témoins de la diversité du monde animal, ces collections contribuent à sa connaissance et donc à sa préservation, tout comme les exceptionnelles images du concours *Wildlife Photographer of the Year.*

Fabrique des savoirs
jusqu'au 7 mars 2021

Marmotte, Marmota Marmota.
Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Fabrique des savoirs

Riccardo Marchegiani, Gelada Monkeys, 2019

Crâne d'hippopotame.
Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Fabrique des savoirs.

Quand la Normandie était romaine. Briga, une ville retrouvée

PÔLE BEAUVOISINE MUSÉE DES ANTIQUITÉS EN COORGANISATION AVEC LE SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE - DRAC NORMANDIE

4 DÉCEMBRE 2020
28 MARS 2021

Vue aérienne de la clairière du *Bois-l'Abbé*

Service régional de l'archéologie, Drac-Normandie, © Alexandre Bouloumou

Quand la Normandie était romaine.
Briga, une ville retrouvée

Statuette de Mercure, argent, découverte au nord du centre monumental en 2007, fin du Ier siècle avant J.-C. - début du Ier siècle après J.-C.
© AZ (Eu) / SRA DRAC Normandie

Même pièce, deux faces : Aureus d'Hadrien, Or, Premier tiers du IIe s.
© Julien Debure

Avec les sites de Lillebonne, du Vieil-Évreux et de Vieux-la-Romaine, la Normandie se classe parmi les plus riches territoires en vestiges gallo-romains du nord de la France. Dans la forêt d'Eu, des fouilles sont menées depuis 2006 par le service régional de l'archéologie. Leur objet ? Une ancienne ville antique : Briga.

Depuis sa redécouverte à la fin du XVIIIe siècle, le site antique du Bois-l'Abbé (Eu, Seine-Maritime) n'a cessé de passionner curieux, érudits et chercheurs, qui l'ont exploré du XIXe siècle à l'aube du XXIe siècle. Deux monuments ont particulièrement concentré leur attention : un grand temple et un théâtre. À partir de 2006, une fouille programmée, menée par Étienne Mantel (DRAC Normandie) et Stéphane Dubois (INRAP), a porté sur le complexe monumental ouest, puis sur ses environs. Ont été mises au jour *in situ* quelques dizaines de maisons et bâtiments, ainsi qu'une partie de l'équipement urbain attenant. De quoi documenter la genèse et le développement d'une ville antique aux origines gauloises, située au nord-ouest de l'Empire romain, dans l'ancien territoire des Bellovaques.

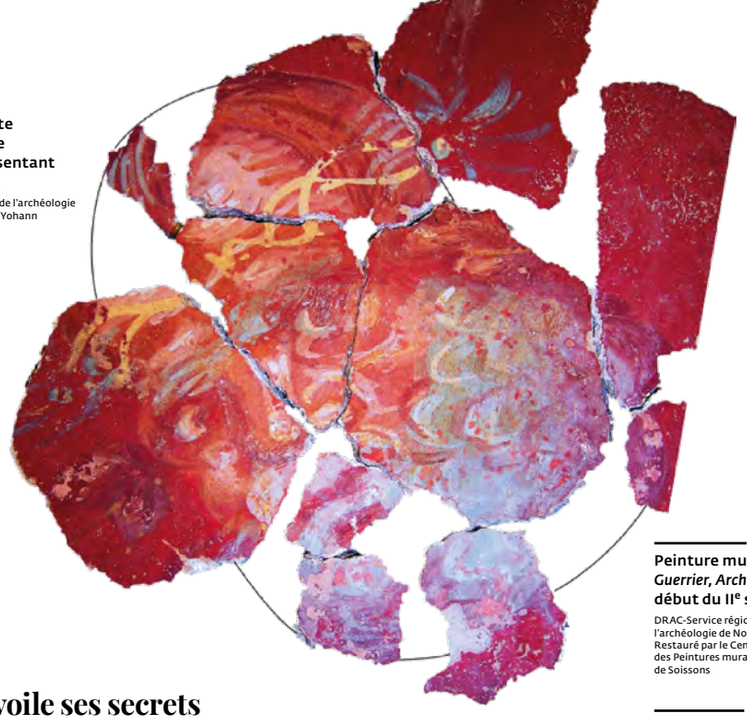
Cette exposition s'appuie sur les deux dernières décennies de recherche pour donner à voir Briga. Elle retrace notamment la redécouverte des premiers vestiges par Louis Estancelin, érudit eudois, en 1820-1821, puis par l'abbé Cochet, père de l'archéologie en Seine-Inférieure, en 1872. Elle fait revivre la ville oubliée, de ses origines protohistoriques jusqu'à son déclin dans le dernier quart du IIIe siècle, puis son abandon vers le milieu du IVe siècle. Vestiges de décors sculptés ou peints et objets de la vie quotidienne constituent de véritables curiosités.

Frise d'armes, calcaire, Ier siècle
Musée des Antiquités, Rouen
©Yohann Deslandes.

Ailes de victoire, alliage cuivreux, Fin Ier - IIe s.
© Étienne Mantel

Tête de statuette en terre blanche de l'Allier représentant Isis. Terre cuite.

DRAC - Service régional de l'archéologie de Normandie © Photo : Yohann Deslandes



Peinture murale, *Guerrier, Archer, Silène* début du IIe siècle.

DRAC-Service régional de l'archéologie de Normandie. Restauré par le Centre d'Études des Peintures murales romaines de Soissons

Briga dévoile ses secrets

Dès le début du Ier siècle de notre ère, la ville se développe et se dote de monuments publics maçonnés. Dans sa dernière phase de monumentalisation, au début du IIIe siècle, elle est au moins équipée d'un théâtre, de thermes (bains publics), d'une basilique, d'une salle de conseil, d'une grande place bordée de commerces et d'un lieu de culte déployé autour d'un grand temple. Les nombreux blocs architecturaux sculptés, les exceptionnelles plaques épigraphiques ainsi que les remarquables décors d'enduits peints, restaurés pour l'occasion par le Centre d'étude et de restauration des peintures murales romaines (CEPMR) de Soissons, en témoignent. Enfin la découverte, en 2007, d'une rare statuette de Mercure en tôle d'argent atteste de l'importance de cette divinité tutélaire au sein des cultes pratiqués dans cette agglomération. C'était il y a au moins deux mille ans, là, tout près de chez nous... Briga.

Mobilier issu des « Petits Thermes », Fer et alliage cuivreux, IIe – IIIe s.

DRAC - Service régional de l'archéologie de Normandie © Étienne Mantel

BRIGA FAIT SON CINÉMA

Un film réalisé par David Geoffroy (Court-Jus Production / France 3 Normandie) offrira aux visiteurs une balade virtuelle en 3D au cœur du complexe monumental, à l'ouest de la ville, et du quartier nord d'habitat. Une première !

Fer – Faire

MUSÉE LE SECQ DES TOURNELLES

DÉCEMBRE 2020 - MARS 2021

Gabriella Viana,
***GIRAVIVA*, 2020**
© Photo : Gabriella Viana

Fer – Faire

Place à la jeune création!

« De la pièce unique au multiple. Du multiple à l'installation », c'est le sujet sur lequel ont planché de jeunes artistes, élèves à l'ESADHaR. Avec une totale liberté, ils ont imaginé une dizaine de pièces et d'installations dialoguant avec les objets des collections. Réalisées dans les matériaux de leur choix – métal, plâtre, céramique, bois, vidéo, etc. –, ces œuvres témoignent de la variété des parcours et des personnalités artistiques. L'institution poursuit ainsi la mission assignée par son fondateur : inspirer la création contemporaine.

Exposition organisée avec l'ESADHaR

Angelica De Sisto

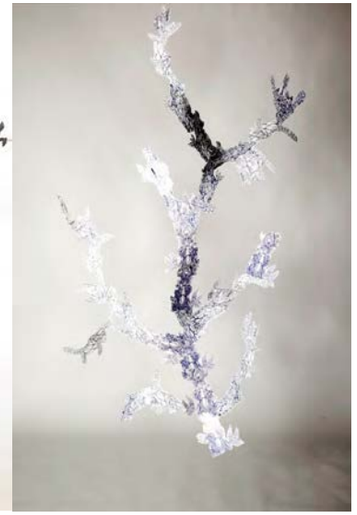
Ici, le mot « impression » tient une place importante ainsi que la trace, l'empreinte et l'indice. Les détails de mon quotidien, ce qui m'entoure, les petites choses qui semblent à certains sans qualité, font entièrement partie de mon travail qui consiste à les valoriser.

Angelica De Sisto, Dommage(s), 2020

David Mendy

L'idée est de travailler à partir de l'enseigne d'auberge des rois mages présents au Secq des Tournelles et de créer une histoire autour des proies et prédateurs. Un récit se noue entre les rois mages et l'auberge, à travers une potence sur laquelle je suspends une céramique…

David Mendy, Enseigne d'auberge, 2019-20.
© Photo : Angelica De Sisto



Sébastien Zhang

J'ai été attiré par cette sculpture de l'arbre de vie, son déploiement, sa régénérescence, dès mon premier contact avec le lieu d'exposition. La forme des branches ressemble aux caractères pictographiques du mandarin : 人, qui signifie « humain », « homme » et 众, qui signifie « union », « peuple ». Comme l'arbre est constitué de plusieurs branches, le caractère 众 l'est en multipliant le caractère 人.

Wenyu Zhang, L'arbre de vie, 2019-20.
© Photo : Patrick Galais, Wenyu Zhang

Théo Primare

Only a nail reprend l'idée du masque d'infamie, sa fonction est presque cathartique. Nous sommes confrontés à des normes sociales qui sont autant de masques que nous devons porter, de clous qui nous piquent et nous construisent. Un mal dit « nécessaire », tel un Janus à deux visages.

Théo Primare, *Only a nail*, 2020

Tom Sagit

La grille d'Ourscamp, datant du XIIIe siècle, représente les portes de l'Eden. Le projet est de réinterpréter ses motifs en utilisant le glitch, créant un dialogue entre deux époques, deux techniques. Sérigraphiée sur deux plaques miroirs, l'œuvre invite le spectateur à jouer et à trouver sa place entre ces deux œuvres séparées par le temps.

Tom Sagit, *Porte amplifiée*, 2020.

Fleur Leclère

La collection du musée a ouvert mon imaginaire… J'use d'analogies de formes, lignes, gestes pour aller d'un dessin à l'autre. La main, indissociable du dessin, met en exergue celle qui *saisit* l'objet et celle qui *fait*, avec l'outil. Cette main, que nous pouvons aussi saisir, entre en contact avec ce que l'on souhaite et désire, dans la vie sensible comme dans la vie fabulée.

Fleur Leclère, *H pour H*, 2020

Gabriella Viana

Je rassemble deux mots : *gira*, mot portugais issu de *girar* (tourner), est utilisé pour nommer un rituel de la religion Umbanda, au Brésil, durant lequel les participants, en cercle, invoquent les esprits. C'est l'idée de transcender le monde concret ; et *viva* (vivant), « qui a la force en soi, la vie en soi ».

Gabriella Viana, *GIRAVIVA*, 2020

© Photo : Gabriella Viana

Le cirque en miniature

FABRIQUE DES SAVOIRS
AUTOMNE 2021

Affiche. *Médrano, le plus grand chapiteau blanc du monde*. Coll. Jeanne-Yvonne et Gérard Borg.
© Yohann Deslandes

Le cirque en miniature

En attendant la grande saison « Cirque et Saltimbanques » à l'automne 2021, la Fabrique des savoirs vous invite à découvrir le cirque en petit format avec les miniatures de la collection J.-Y. et G. Borg.

La Fabrique des savoirs réserve sa galerie d'actualité à une sélection d'objets illustrant la magie du cirque. Affiches, maquettes, figurines et véhicules miniatures replongent petits et grands dans l'univers des grands cirques populaires des années 1950-1960. D'imposantes maquettes, réalisées avec minutie par deux passionnés, en restituent l'ambiance. Chapiteaux, caravanes, ménageries, artistes, sont reproduits à l'échelle 1/32e et 1/43e représentant, dans les moindres détails, l'arrivée du cirque dans la ville. En France comme ailleurs, son installation est vécue comme un grand moment de liesse populaire, dont le point d'orgue est le montage du chapiteau, véritable spectacle à lui-seul.

Les chars de cavalcades américains témoignent quant à eux de l'extravagance du cirque outre-Atlantique. Véritables parades dans les rues, les cavalcades rassemblent alors plusieurs centaines de participants, la ménagerie et l'orchestre dans de somptueux chars tirés par des douzaines de chevaux. Des affiches originales des grands cirques des années 1950 complètent cette présentation « en miniature » de l'univers circassien, illustrant l'imaginaire de ce monde merveilleux.

Maquettes de cirque issues de la collection J.-Y. et G. Borg

Ports d'exil, Ports d'attache

Elbeuf : Destinées juives en terre normande
Fabrique des savoirs

Marseille : Ville refuge, Ville piège
Musée d'histoire de Marseille

Montréal : Terre d'accueil, Port d'attache
Musée des Beaux-Arts de Montréal et Musée Holocauste Montréal

© Musée de l'Holocauste de Montréal

Ports d'exil, Ports d'attache

Destinées juives pendant la Seconde Guerre mondiale

Cette exposition virtuelle, l'une des six bouclées en moins d'un mois par le réseau FRAME*, est née dans le contexte particulier du confinement du printemps 2020. Elle traite de sujets universels et d'une actualité brûlante: l'antisémitisme, la discrimination, l'exil.

www.destinees-juives.expositionsvirtuelles.fr

L'exposition puise dans les archives, les photographies, objets ou oeuvres d'art, souvent inédits, de la Seconde Guerre mondiale. De la Normandie, en zone occupée, à la Provence alors en zone libre, nous y suivons des citoyens français ou européens, juifs ou du moins désignés comme tels et traqués par l'occupant nazi avec l'aide de ses affidés – dont le régime de Vichy. Beaucoup de ces personnes mourront en déportation, d'autres trouveront refuge au Canada, terre d'accueil parmi d'autres.

Mutualisant leurs collections, la Fabrique des savoirs, le Musée d'histoire de Marseille et, outre-Atlantique, le Musée des Beaux-Arts de Montréal ainsi que le Musée Holocauste Montréal, mettent en lumière les conséquences humaines de l'implacable mécanique bureaucratique au service de l'occupant. Parmi ces documents, figurent aussi des témoignages de résilience et d'espoir. Dans l'exil, certains ont pu se reconstruire et, parfois, obtenir réparation. Ces archives et ces objets nous parlent d'Alexander, d'Amalie, d'Avrum, de Max, de David, de Donna, d'Edwig, d'Émilie, de Georges, de Hugo, d'Illana, de Jacques, de Jeannine, de Louis, de Pal, de Sarah, de Tola, de Victor Wilhem et de tant d'autres. De tant des nôtres.

° **Le réseau FRAME (« cadre » ou fenêtre internet, en anglais), acronyme de FRench American Museum Exchange, fédère trente-deux musées français et nord-américains. Il œuvre à leur coopération, au partage et à la diffusion des œuvres et des savoirs au-delà des frontières. www.framemuseums.org**

Enveloppe d'une correspondance de Germaine à Sarah, adressée au camp de Beaune-la-Rolande et datée du 22 mars 1943.

Sarah Rotmentz et son amie Germaine Guillotin vers 1940 à Elbeuf.

Correspondance de Sarah à son amie Germaine adressée du camp de Beaune-la-Rolande le 24 mars 1943.

Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Fabrique des savoirs, Archives patrimoniales (don Germaine Thiry-Guillotin

Elbeuf : Destinées juives en terre normande
Fabrique des savoirs

En France, en Allemagne et aux États-Unis, l'ouverture de fonds d'archives jusqu'alors inaccessibles, a permis aux chercheurs d'approfondir certaines questions. Parmi elles, la détermination de la responsabilité de l'État français dans la mise en œuvre de mesures à l'encontre des Juifs de France, pendant la Seconde Guerre mondiale.

Cette exposition de la Fabrique des savoirs s'appuie sur les archives produites par l'administration elle-même. Elle fait état des modalités d'application des lois et ordonnances antisémites, émanant des autorités allemandes et françaises, à Elbeuf, petite ville normande située en zone occupée. En s'attachant à la vie locale, elle donne la mesure du drame humain et nous confronte à la terrible réalité des parcours de femmes et d'hommes, bien connus de leurs concitoyens, amis ou relations professionnelles, et avec lesquels ils partageaient leur quotidien.

Elbeuf, vers 1939.
Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Fabrique des savoirs

Recensement des juifs du canton d'Elbeuf, 1940.
Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Fabrique des savoirs

	Date de Naissance	Lieu de Naissance	Sexe	Situation de famille	Profession	Confession	Durée du séjour ininterrompu en France
	11-11-1918	Varsovie (Pologne)	F	Veuve. 2 Enfants	ouvrière d'usine	Israélite	Du 14 Sept 19
	23-12-1936	Elbeuf	F	Fille	———	d°	Dep. sa naiss
	18-1-1938	Elbeuf	F	Fille	———	d°	d°
	13-2-1899	Mitzpotz (Russie) Pinsk	M	Marié. 2 Enfants	Artisan tricoteur	Israélite	Dep. 1922
	13-8-1905	Sedlitz (Pologne) Volhynie	F	Epouse	Couturière	d°	Dep. 1924
	28-7-1927	Paris	M	Fils	Ecolier	d°	Dep. sa nais
	22-6-1931	Paris	M	Fils	d°	d°	d°
	28-4-1889	Vielouen (Pologne)	M	Chef. marié. 2 Enf.	Confiseur forain (sans trav. actuellement)	Israélite	Dep. 1902
	2-4-1910	Paris (14e)	F	Epouse	S. P.	d°	Dep. sa naissa
	24-3-1914	Montreuil s/Bois	M	Fils	Echantillonneur	d°	d°
	31-1-1936	Elbeuf	F	Fille	d°	d°	d°
	8 Sept. 1882	Dunkerque	F	Divorcée	Md de foraine (jouets)	Israélite	Dep. sa nais
	25 fév. 1866	Mulhouse	F	Veuve. Mari catholique non Israélite	Sans profession	Israélite	Dep. sa nais
	1er juin 1871	Mulhouse	F	Célibataire	Sans profession	Israélite	Dep. sa nais
	12.10.1862	Viltenork (Russie)	F	Veuve	Sans profession	Israélite	Dep. 60 an
jacques	5-11-1913	Elbeuf	M	Célibataire	Carrossier	de naissance israélite. Il embrassé la religion catholique. Son père était israélite. Sa mère est catholique. A été baptisé à l'âge de 8 mois	Dep. sa nais
	17 août 1880	Elbeuf	M	Marié. 3 Enfants	Manufacturier	Israélite	Dep. sa nais
ilde	4 février 1898	Paris	F	Epouse	Sans profession	de naissance israélite Il embrassé la religion catholique.	Dep. sa naissa
equeline	15 juin 1924	Elbeuf	F	Fille. Célibataire	Etudiante	Israélite	Dep. sa nais

Marseille :
Ville refuge, Ville piège
Musée d'histoire de Marseille

« Marseille est, a toujours été, le port des exils, des exils méditerranéens, des exils de nos anciennes routes coloniales aussi», affirmait Jean Claude Izzo, romancier marseillais (1945-2000). Marseille, ville-monde où le cosmopolitisme règne depuis sa fondation par les Phocéens, est en effet un concentré d'histoires de transits, de migrations, de métissage et de dialogue entre les cultures. En 1940, Marseille est également ce port ouvert sur le monde, cette porte vers la liberté, qui permet à certains d'échapper à la déportation, à d'autres de continuer le combat. Mais dès 1942, lorsque la solution finale est en marche, Marseille bascule. En 1943, qualifiée de « chancre de l'Europe » par le régime nazi, elle cristallise sa haine de l'étranger, de l'indésirable. Et sera sévèrement punie.

La destruction des quartiers nord du Vieux-Port.

—

Musée d'histoire de Marseille.

© MHM

Montréal :
Terre d'accueil, Port d'attache
Musée des Beaux-Arts de Montréal et Musée Holocauste Montréal

Le 23 avril 2013, le Musée des Beaux-Arts de Montréal (MBAM) a lié son destin à celui de différentes familles à travers le don, la restitution et l'acquisition de trois tableaux à l'origine remarquable.

Ferdinand Gerog Waldmüller, *Enfats rentrant de l'école*, 1836.

Musée des Beaux-Arts de Montréal, don de la famille Eliane et George Jorisch. © Photo : Musée des Beaux-Arts de Montréal, Christine Guest

La présidence canadienne, en 2013, de l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste (AIMH), a souhaité souligner la mémoire des disparus lors d'une cérémonie qui s'est déroulée, au son du luth, dans sa salle de concert Bourgie. Un tableau spolié lors de l'*Anschluss* puis restitué, a été offert par la famille Jorisch au MBAM en l'honneur de Montréal, ville refuge. Ce tableau fut confisqué à Amalie Redlich dans l'Autriche nazie. Il s'agit des *Enfants rentrant de l'école* du peintre autrichien le plus important de l'époque Biedermeier, Ferdinand Georg Waldmüller.

Le musée a également restitué *Le Duo* du maître de l'école caravagesque d'Utrecht, Gerrit van Honthorst, à la famille Spiro, dont les aïeux, Ellen et Bruno, avaient été privés lors d'une vente forcée, en Allemagne. Ce tableau a retrouvé sa famille d'origine mais le MBAM a tenu à conserver en son sein la mémoire de la famille Spiro. Ainsi, à la faveur d'une acquisition du musée lors de la récente foire d'art de Maastricht et dévoilée pendant l'événement, un portrait du même artiste, également sur un thème musical et daté de la même année, lui a été dédicacé en hommage. «Cette joyeuse *Femme au Luth* est une miraculeuse coïncidence pour commémorer à jamais la mémoire des disparus sur les cimaises du musée», conclut Nathalie Bondil, directrice et conservatrice en chef du MBAM.

Bicentenaire Flaubert

Salammbô Un roman culte. Une exposition-événement.

Avec Rouen, le Mucem accueille *Salammbô*

Au Bardo, à Tunis

***Salammbô* de Flaubert**

Genre et sexualité dans l'œuvre de Gustave Flaubert

Albert Fourié x Madame Bovary

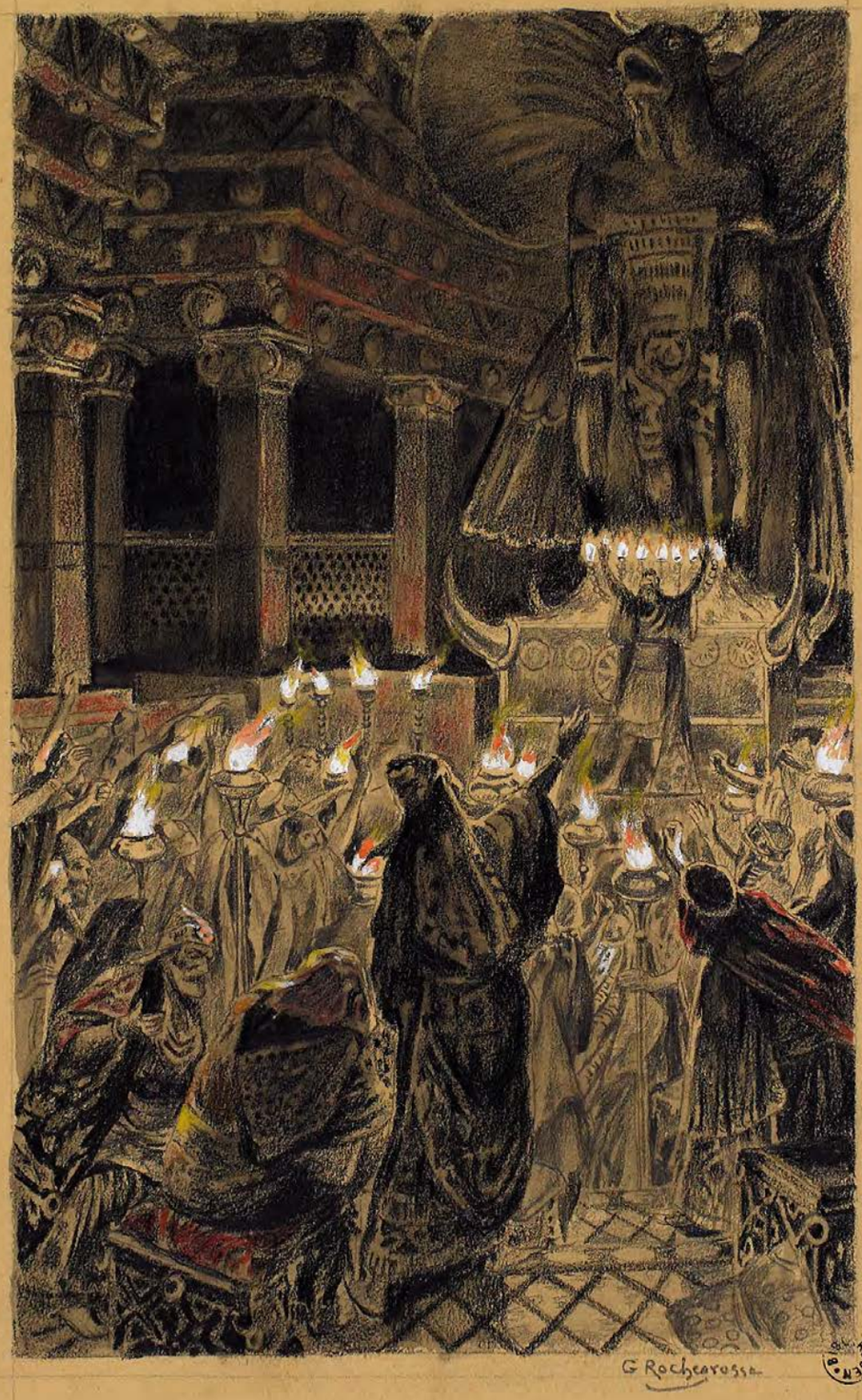
Flaubert intime

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

23 AVRIL
19 SEPTEMBRE 2021

Georges-Antoine Rochegrosse , *Salammbô et les colombes*, v. 1895 ?.

Musée d'Art et d'Histoire de Dreux
© F. Lauginie, Musée d'Art et d'Histoire de Dreux



Salammbô

Fureur! Passion! Éléphants!

2021 marque le bicentenaire de la naissance de Gustave Flaubert (1821- 1880). L'occasion, pour la RMM, de déployer un vaste programme de célébrations ! Du 23 avril au 19 septembre, le Musée des Beaux-Arts de Rouen présente *Salammbô*, une exposition inspirée du roman éponyme, paru en 1862. Fureur, passion, désir, trahisons et… éléphants traversent cette géniale épopée qui nous fait voyager en terre punique, trois siècles avant J.-C.

« C'était à Mégara, faubourg de Carthage, dans les jardins d'Hamilcar. » Gravée dans la mémoire de générations de lecteurs, la première phrase du roman de Flaubert est l'élément déclencheur d'une expérience unique, où les émotions et sensations sont portées à leur paroxysme. L'attraction fatale entre Salammbô, prêtresse de Tanit, et Mâtho, chef des mercenaires révoltés, l'opulente Carthage, ses cultes féroces, ses invincibles murailles et son aqueduc cause de sa perte, les batailles sanglantes, les éléphants incendiés et les lions crucifiés, tout dans ce roman hors-norme est propice à enflammer les imaginaires.

L'ambition de cette exposition inédite est d'envisager la portée considérable, sur les sciences et les arts, du roman de Flaubert, d'explorer l'immense héritage de la création plastique, musicale, cinématographique, autant que l'histoire et l'actualité des fouilles archéologiques du site de Carthage (Tunisie). Le visiteur est ainsi invité à plonger dans l'univers extravagant, fantastique, excessif du roman « monstre » de Flaubert, voyageant dans le livre, l'histoire et le drame, comme s'il assistait à un opéra. Au-delà du drame, de l'histoire, des images, *Salammbô* porte une méditation très actuelle sur la violence politique, la force des déterminismes, les dominations de classe et les assignations de genre.
Un signe de la puissance démiurgique de l'œuvre de Flaubert, qui écrivait en 1857 à Michelet : « Je vais (…) faire un peu d'histoire. C'est un large bouclier sous lequel on peut abriter bien des choses. » ➳

Georges-Antoine Rochegrosse, *Salammbô, Hamilcar Barca dans le temple de Moloch*, Tome I, p.144.
Rouen, bibliothèque Villon

›› Pour mener à bien cet ambitieux projet, le musée des Beaux-Arts a choisi de s'associer au Mucem, à Marseille, qui accueillera l'exposition à l'automne 2021, mais aussi à l'Institut national du patrimoine de Tunisie, qui a permis le prêt de chefs-d'œuvre archéologiques émanant du site de Carthage. Le Musée national du Bardo accueillera enfin l'exposition, marquant le retour de Flaubert en Tunisie au printemps-été 2022.

D'après Eugène Lacoste, Motif ornemental, ensemble porté par Lucienne Bréval, dans le rôle de *Salammbô*, 1892.
Paris, BnF, Département de la Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra de Paris

Médaillon ; idole-bouteille et deux urai, Carthage, Fin VIIe siècle - VIe siècle av. J.-C.
Paris, musée du Louvre ©RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux

Carthage, *Salammbô*, Liebig, 1897.
Marseille, Mucem

« Décrire Carthage, qu'on connaît si peu, était à l'époque de Flaubert et au fond serait encore aujourd'hui, une entreprise presque insensée. (...) l'excellence du style fait tout accepter: on demeure ébahi devant ces phrases dont chacune est une pièce d'or ou de bronze pesant de tout son poids, suspendue au fil (...) de cette affabulation romanesque sur la fille d'Hamilcar. »

Marguerite Yourcenar.

F.-L. Schmied, hors-texte en couleurs et ornements gravés sur bois, in Gustave Flaubert, *Salammbô*, 1923.
Rouen, Bibliothèque Villon

Philippe Druillet, Salammbô, Planche.
Collection particulière

Salammbô par Philippe Druillet

En 1980, Salammbô apparaît dans la mythique revue *Métal Hurlant* sous le pinceau et la plume de Philippe Druillet. Celui qui est considéré comme l'un des plus grands créateurs de bande dessinée fait du roman une sorte d'opéra cosmique, dans la lignée des plus spectaculaires tableaux d'histoire, entre esthétique punk et psychédélique. Mâtho et la guerre des mercenaires, c'est un peu *Mad Max* ! Druillet, devenu l'un des meilleurs connaisseurs du roman, en partage aussi les rouages. «J'ai découvert le travail de découpage de Flaubert sur *Salammbô*. Surprise : c'est exactement le même que le mien! Il y a deux colonnes où il y a marqué: «puissance», «force», «calme», «amour», «violence», «bataille». Et dans mon adaptation, j'ai fait pareil. »

Avec Rouen, le Mucem accueille *Salammbô*

Ce grand musée français proche de l'univers du roman flaubertien, nous menant de Carthage à l'Afrique, s'associe à la RMM pour rendre un hommage appuyé à l'écrivain. De quoi fêter à Rouen, avant Marseille puis Tunis, le bicentenaire de la naissance de Flaubert.

Salammbô n'est jamais passée par Marseille, à la différence de Gustave Flaubert qui, en 1840, s'y arrête et confie ses impressions : « C'est le lendemain en me réveillant, que j'ai aperçu la Méditerranée, toute couverte encore des vapeurs du matin qui montaient pompées par le soleil ; ses eaux azurées étaient étendues entre les parois grises des rochers de la baie, avec un calme et une solennité antiques. Il ajoute : « J'aime bien la Méditerranée, elle a quelque chose de grave et de tendre qui fait penser à la Grèce, quelque chose d'immense et de voluptueux qui fait penser à l'Orient. » (carnets de voyage de Flaubert). Le projet porté par la RMM ne pouvait que soulever l'enthousiasme du Mucem, musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée. L'exposition est en effet marquée par la complémentarité des approches, littéraires bien sûr, mais aussi archéologiques et iconographiques, de la peinture au cinéma. Elle s'inscrit de surcroît dans la coopération, depuis cinq ans, avec l'Institut national du patrimoine tunisien et le Musée national du Bardo, avec lesquels le Mucem entretient une complicité exigeante et amicale.

Théodore Rivière (1857-1912), *Salammbô chez Mâtho*, 1895.
Monaco, Robert Zehil Gallery

Site Mucem 2019
© Photo-Cyrille-Weiner Mucem

Au Bardo, en Tunisie

Rénové en 2012, le Musée national du Bardo est le plus grand musée de Tunisie. Réputé pour ses mosaïques, il expose les plus belles trouvailles de l'archéologie provenant de fouilles effectuées dans le pays depuis le XIXe siècle.

Plaquette : applique de vêtement, Centaure brandissant un quadrupède 4e quart 7e siècle av. J.-C. 3e quart 7e siècle av. J.-C.
Paris, musée du Louvre © RMN-Grand Palais (Musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle

Stèle à fronton triangulaire.
Paris, Musée du Louvre. © RMN-Grand Palais (Musée du Louvre) / Christophe Chavan

C'est toute la richesse historique et la singularité de la Tunisie que révèlent les collections du Bardo. Le site de Carthage a d'abord été fouillé par Alfred-Louis Delattre (1850-1932). Né à Déville-lès-Rouen, cet ecclésiastique et archéologue fut chargé par le cardinal Lavigerie, dès 1875, de collecter les vestiges archéologiques de l'antique cité. Le Musée des antiquités de Rouen se fait l'écho des premières explorations archéologiques à Carthage avec l'acquisition, en 1906, d'une dizaine de pièces (un don de Delattre), puis de cent vingt-huit pièces remises par le ministère de l'Instruction publique. Le site de Carthage a fait l'objet, au cours du XXe siècle, de nombreuses recherches, dont une campagne internationale de fouilles sous l'égide de l'Unesco, entre 1972 et 1992. Ce sont principalement les maisons du quartier punique de Byrsa, remarquablement conservées bien qu'elles portent les traces de la destruction de Carthage par Rome (146 avant J.-C.), qui permettent d'imaginer la vie quotidienne des Carthaginois à la fin de la période punique. Un trésor inestimable.

Alfons Mucha, *Incantation ou Salambô*, vers 1897.
Paris, BnF, Département des Estampes et de la Photographie

D'après Eugène Lacoste, ceinture et coiffe réalisées à partir d'éléments portés par Rose Caron dans le rôle-titre de *Salammbô* d'Ernest Reyer, 1892.
Paris, BnF, Département de la Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra de Paris

COLLOQUE

Genre et sexualité dans l'œuvre de Gustave Flaubert

C'est un défi d'envisager en bloc l'œuvre de Flaubert avec la catégorie du genre. Comme chaque fiction se différencie radicalement des précédentes, il n'existe pas de type flaubertien, masculin ou féminin. De récit en récit, les populations de personnages, les corps, les désirs, les styles de vie, les intelligences, sont toujours renouvelés. L'œuvre mute et réinvestit chaque fois à nouveaux frais les choses de la vie et la réalité des rapports sociaux : on n'y trouve pas de scénario amoureux récurrent, pas d'érotique banale, pas de psychologie arrêtée, pas de répartition ordinaire des rôles entre personnages masculins et féminins. Ce qu'on repère quelquefois chez Stendhal, Sand, ou Balzac, comme une insistance à dire telle situation existentielle, tel désir fondamental, telle révolte, ne se rencontre pas non plus chez Flaubert. Du fait de ce défaut de constance, de certitude peut-être, et par conséquent d'évidence dans la représentation des hommes et des femmes, persiste également, d'œuvre en œuvre, toujours dramatique, le problème de leurs rapports, aussi bien dans l'espace public que sur la scène privée. Le genre, chez Flaubert, semble perpétuellement déconstruit, et dans le même temps le sexe possède une mystérieuse puissance, une puissance de scandale aussi, qu'aucun discours ne relativise ni ne normalise jamais.

C'est à cette richesse extraordinaire de l'œuvre de Flaubert que l'on souhaiterait rendre hommage dans ce colloque, à l'occasion du bicentenaire de sa naissance. Cette extrême variété, qui fait vraisemblablement de Flaubert un cas unique au sein de la production littéraire française du XIXe siècle, constitue en elle-même un sujet de méditation substantiel, mais elle peut se décliner en une série de problématiques particulières, qui concernent la sociologie du genre, mais aussi la psychanalyse, l'histoire des représentations et la poétique.

Mrs. Algernon Bourke costumée en *Salammbô*, tableau vivant à Blenheim Palace, 1897.
Londres, Victoria & Albert Museum

Université de Rouen, avec le soutien CEREdI / GRIC / LASLAR / CRP 19

28, 29 et 30 avril 2021
Rouen, Musée des Beaux-Arts et Campus de Mont-Saint-Aignan, entrée libre.

JOURNÉES D'ÉTUDE

À propos de *Salammbô*

Si *Salammbô* n'est pas le roman le plus célèbre de Flaubert, il est celui qui a, dès sa parution et ce de manière tout à fait exceptionnelle et durable, influencé la peinture, la sculpture, l'illustration, la musique, le cinéma, et l'ensemble des arts, y compris la bande dessinée. Pourquoi ?

Affiche du film *Salammbô* de Sergio Grieco (1959).
Marseille, MUCEM

Salammbô inaugurait une nouvelle « archéologie orientale » en s'attachant à Carthage (site archéologique en Tunisie) et à la « guerre des mercenaires » de 240 à 238 avant J.-C., que Michelet appelait, à la suite des historiens de l'Antiquité, la « guerre inexpiable ». En lien avec l'exposition présentée au Musée des Beaux-Arts, deux journées questionneront l'actualité de cette œuvre s'agissant de la violence politique, du sacrifice, de l'érotisme, et de ce que Flaubert appelait la « barbarie moderne ». Seront évoquées sa vision de l'Afrique, ce qu'il nommait « l'Orient du canal de Suez », la place de *Salammbô* dans l'histoire de l'Antiquité, de l'archéologie, jusqu'à l'histoire contemporaine de la Tunisie. Mais aussi la puissance « visionnaire » de l'œuvre donnant lieu, aujourd'hui encore, à de multiples prolongements (réécritures, adaptations…) dans les différents arts.

Le mot de la fin revient à Laure de Maupassant, qui témoigne des effets du livre sur un jeune lecteur - auditeur promis à l'avenir que l'on sait : « Mon fils Guy [il a alors douze ans] n'est pas le moins attentif ; tes descriptions, si gracieuses souvent, si terribles parfois, tirent des éclairs de ses yeux noirs, et je crois vraiment que le bruit des batailles et les hurlements des éléphants retentissent à ses oreilles. »

Lettre à Flaubert, Étretat, 6 décembre 1862.

Auditorium du Musée des Beaux-Arts
le 28 et 29 juin 2021
Université de Rouen Avec Cerisy

JOURNÉE DOCTORALE

Carthage : reflets antiques, fantasmes contemporains

Dresser un état des lieux de la recherche récente sur Carthage, réfléchir aux représentations de celle-ci à travers les siècles, et par là même à l'influence réciproque entre les arts et l'histoire, voilà le propos de cette journée d'étude. Depuis l'Antiquité, la Carthage historique est indissociable du mythe qui l'entoure. L'exposition tenue à Rome en 2019-2020, *Cartago. Il mito immortale*, appelait ainsi à une réflexion collective sur la part d'imaginaire qui entre dans les représentations occidentales de la cité d'Élissa. Sparte a, dans l'historiographie grecque, été perçue comme une « anti-Athènes », conduisant à ce que des historiens ont appelé le « mirage spartiate ». On peut également parler d'un « mirage carthaginois », construit en opposition à Rome, l'ennemie atavique fondée par une femme, cité de commerçants et de mercenaires, peuplée de « barbares » perfides…

La réalité de la Carthage antique est d'autant plus difficile à appréhender que les seuls textes anciens dont nous disposons ont été écrits par des Grecs et des Romains, étrangers voire adversaires. Les sources du monde punique mises au jour par l'archéologie, vestiges, inscriptions et monnaies, peinent à contrebalancer ces représentations tissées de fantasme et d'idéologie. Mais leur rareté même, associée à une certaine difficulté d'interprétation, laissant libre cours à l'imagination, elles nourrissent également l'inspiration des artistes et des créateurs. Parmi les œuvres attachées à la cité punique, *Salammbô* de Flaubert est sans doute celle qui a le plus influencé les représentations de Carthage, aussi bien celles des artistes que celles des historiens. Il convient de prendre du recul sur l'écriture de l'histoire carthaginoise depuis le XIXe siècle, d'une part en revenant sur la « contamination » de la discipline historique par les représentations artistiques, d'autre part en faisant état des progrès récents de la recherche. Sonder l'évolution des représentations littéraires et artistiques de Carthage, de l'Antiquité à nos jours, permettra également de mettre en lumière la fécondité de cette mémoire et les filiations entre les œuvres, d'étudier comment différents artistes et époques se sont appropriés le mythe carthaginois, en résonance avec leurs propres codes, préoccupations et aspirations.

Journée doctorale - 30 juin 2021
(sous réserve)
Auditorium du musée des Beaux-Arts
entrée libre

Collaboration RMM et Mathilde Cazeaux, docteure en études grecques et latines, agrégée de Lettres classiques, agrégée préparatrice en langue et littérature latines à l'ENS Lyon, Charles-Alban Horvais, agrégé d'histoire, doctorant en histoire romaine à l'Université de Rouen (rattaché au GRHis) et ATER en histoire romaine à l'Université de Nantes et Manon Montier, doctorante en Lettres modernes à l'Université de Rouen (rattachée au CEREdI, EA 3229).

Albert Fourié
x Madame Bovary

Albert Fourié,
Homais chez l'aubergiste
© RMM Rouen Normandie / Musée des Beaux-Arts

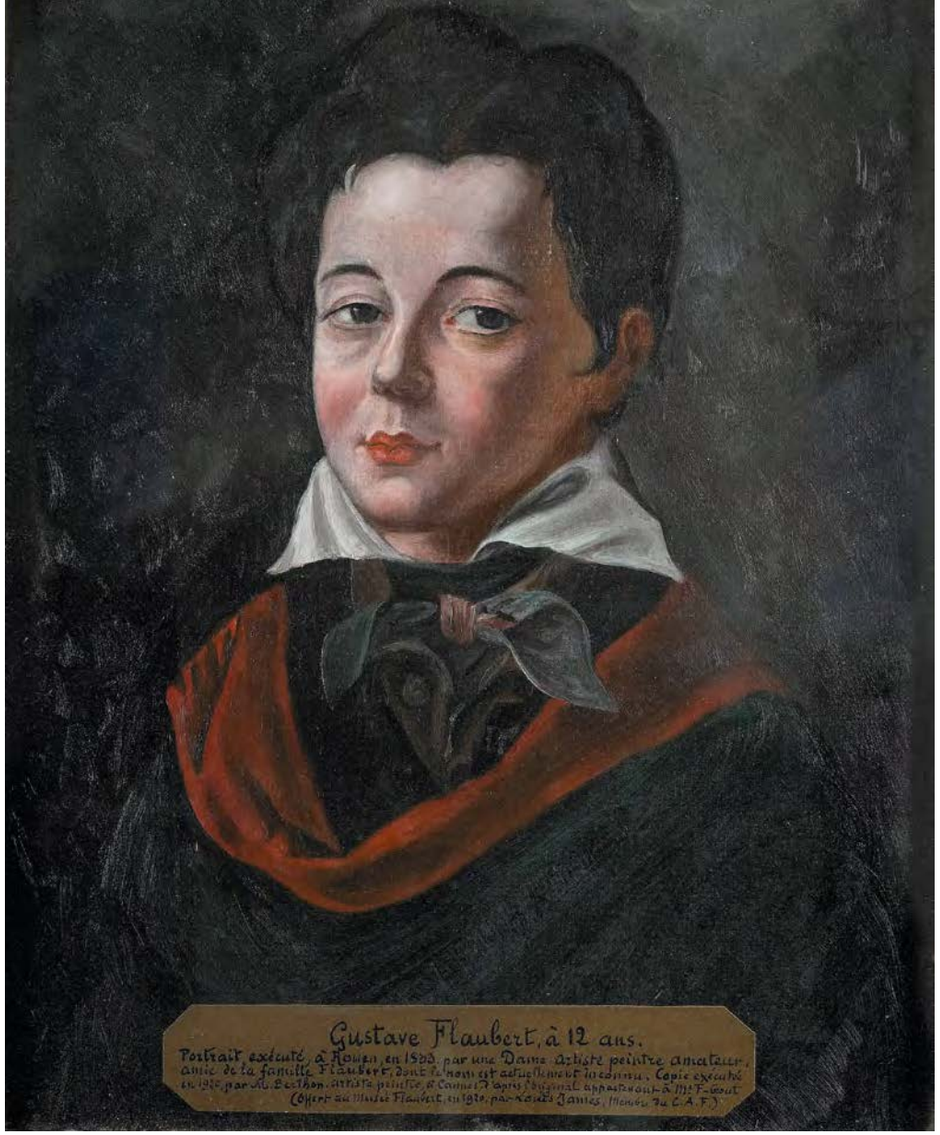
Albert Fourié,
étude pour *Elle se déshabillait brutalement*
© RMM Rouen Normandie / Musée des Beaux-Arts

En plus de célébrer le bicentenaire de la naissance de Flaubert à Rouen en 1821 à travers une exposition consacrée à *Salammbô* (voir p. 77), le musée des Beaux-Arts exhume de ses réserves un exceptionnel corpus d'œuvres de Fourié, en lien avec l'emblématique *Madame Bovary*.

Des artistes du XIXe siècle présents dans les collections du musée des Beaux-Arts, Albert Fourié n'est assurément pas le plus connu du grand public. Son grand tableau *Un repas de noces à Yport* est pourtant exposé au Jardin des sculptures. Il offre une image particulièrement séduisante de la Normandie rurale de jadis, au point que l'œuvre est l'une des plus populaires de la collection. Sans que l'on retienne toujours le nom de son auteur...

Dans la même veine réaliste mais traitant d'un sujet plus sombre, Fourié signe en 1883 une saisissante *Mort de Mme Bovary*, également conservée au musée. Le succès de ce dernier tableau, peint trois ans seulement après la mort de Flaubert, lui vaut d'être chargé de concevoir les images d'une des toutes premières éditions illustrées du roman, parue deux ans plus tard. Il en reprend les compositions en 1907, pour une édition qui comprend un plus grand nombre d'images. Le musée doit à la générosité des descendants de l'artiste de conserver un ensemble exceptionnel d'études dessinées, en lien avec ces deux projets d'édition. Il permet de saisir le processus créatif par lequel Fourié s'est efforcé de donner une traduction visuelle au chef-d'œuvre de Flaubert, dans une recherche scrupuleuse d'exactitude descriptive. Fascinant.

Musée des Beaux-Arts
du 10 février au 30 août 2021



Anonyme,
Gustave Flaubert enfant.
Réunion des Musées Métropolitains, Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine

« Ma principale observation porte sur le numéro IV relatif au portrait de l'auteur. Vous savez bien que là-dessus je suis intraitable. Vous ne verrez ma photographie nulle part. J'ai refusé de faire faire mon portrait par des peintres de mes amis du plus grand talent, depuis Gleyre jusqu'à Bonnat. Rien ne me fera céder. Cette répugnance est basée sur un idéal à mon usage. »

Lettre de Gustave Flaubert à Alphonse Lemerre, éditeur, le 14 novembre 1879.

Dans l'intimité de Gustave Flaubert

À travers des portraits de l'écrivain lui-même ou de ses proches, le musée Flaubert et d'Histoire de la médecine parvient à nous le rendre plus familier, plus humain d'une certaine manière. L'exposition, osée au regard des positions de l'auteur, vaut le détour !

Bien que réticent à dévoiler son propre portrait et opposé à toute illustration de ses œuvres, Gustave Flaubert a vécu au milieu des nombreux portraits de membres de sa famille... Portraits dessinés, peints, sculptés et effigies funéraires méritaient d'être rassemblés et exposés. Voilà qui est fait et bien fait ! En complément des portraits de la famille Flaubert, conservés *in situ*, l'exposition révèle des œuvres originales, notamment celles, méconnues, du musée Picasso d'Antibes. Picasso et Flaubert, quel rapport ? La nièce de Gustave Flaubert, Caroline Franklin-Grout, qui acheva sa vie à Antibes, a tout simplement légué au musée Picasso une partie de sa collection personnelle.

Les portraits d'enfant de Gustave Flaubert sont, dans l'exposition, l'occasion d'évoquer sa jeunesse passée à l'Hôtel-Dieu de Rouen et la naissance de sa vocation littéraire. La fin de cette enfance heureuse est marquée par les décès successifs du père et de la sœur de l'écrivain, en 1846. Deux œuvres du sculpteur James Pradier, surnommé Phidias par Flaubert, rappellent avec émotion la perte de ces êtres chers. La tradition de l'effigie funéraire est d'ailleurs très présente chez les Flaubert. Le point d'orgue de l'exposition est le masque mortuaire de l'écrivain qui n'a jamais été exposé, à Rouen, depuis sa réalisation en 1880. Ce précieux moulage, très bien documenté, offre une image apaisée du grand écrivain, tandis que des objets-reliques lui ayant appartenu complètent l'ensemble.

L'iconographie posthume comprend par ailleurs des documents riches et variés : portraits imaginaires, commémoratifs, caricatures, médailles et même timbres, puisés dans les collections du musée et de la bibliothèque patrimoniale Villon. À noter que l'année 1921 est particulièrement prolifique, avec la rénovation de la chambre natale. Des documents d'archives retracent également les différentes étapes de cette rénovation, moment clé de l'histoire du musée. 2021 est en conclusion l'année d'un triple anniversaire : les cent vingt ans du musée, le centenaire de la rénovation de la chambre natale, le bicentenaire de la naissance de Gustave Flaubert.

Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine
1er juillet - 12 décembre 2021

Il y a un loup

FABRIQUE DES SAVOIRS

JUIN - OCTOBRE 2021

Paul Alfred Colin,
***Le Petit Chaperon rouge*,**
Salon de 1868. (détail)

Collection du Musée barrois,
Bar-le-Duc © Photo : Michel Petit

Luc-Olivier Merson,
Le Loup d'Agubbio, 1877.
Palais des Beaux-Arts, Lille

Premiers *Canis lupus*,
Lunel-Viel (Hérault),
0,35 millions d'années.
Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil,
Musée national de la préhistoire

Il y a un loup

Le loup n'en finit pas d'habiter les imaginaires. En croisant la biologie, la paléontologie, l'histoire, la littérature, l'art, les contes et légendes ou encore la mythologie, cette exposition en élabore un portrait émancipé des *a priori*.

Mammifère parmi d'autres, le loup n'est guère aimé. Durant des siècles, il n'a été vu que comme un vecteur de maladies, nocif, ou encore « concurrent » à l'homme. Or cet animal n'est somme toute qu'un canidé, lointain ancêtre du chien. Dans les mythologies grecque, romaine, égyptienne, comme dans les sagas scandinaves, il est symbole de force et d'intelligence. Dans les cultures inuite et amérindienne, le loup tient également une grande place. Et il y jouit d'une aura positive, contrairement à chez nous, en Europe.

Taxidermie de loup
d'Europe *canis lupus lupus*.
Coll. Muséum du Havre

Peu d'animaux de cette taille ont été en mesure d'investir autant d'écosystèmes et de territoires. Les aires de répartition des différentes populations de loups (au sens strict) se concentrent dans l'hémisphère Nord. Il existe toutefois d'autres types de « loups » dans l'hémisphère Sud comme le loup à crinière ou le dingo en Australie, dont la classification reste discutée.

Cet animal qui a hanté les récits de notre enfance, s'est lentement effacé de nos paysages européens. Sociable, pourtant, ce canidé vit en meute très hiérarchisée. À sa tête, une femelle et un mâle alpha, les seuls du groupe à se reproduire, et puis un mâle béta endossant le rôle de nourrice pour les louveteaux. Aujourd'hui, le loup tend à revenir parmi nous et sa coexistence avec l'homme est l'enjeu de nombreux débats entre ses détracteurs et ses protecteurs. Grognements en perspective…

Fabrique des savoirs
5 juin - 24 octobre

La Ronde
#5

MUSÉES DE LA RMM

11 JUIN - 19 SEPTEMBRE 2021

Julie Tocqueville - *Alpes du Sud, Nouvelle-Zélande* - 2019
Technique mixte, bois, papier peint, végétaux, ambiance sonore et lumineuse
200 × 360 × 200 cm.

Photographie de l'installation, exposition *Autant qu'étrange* du 25 juin au 25 juillet 2019, Maison des Arts de Grand-Quevilly

© photo Grand-Quevilly

La Ronde #5

La Ronde, rendez-vous annuel pour l'art contemporain dans les musées, revient du 11 juin au 19 septembre 2021 pour une 5e édition pleine de nouveautés ! *La Ronde* se tiendra désormais l'été, de sorte que les installations seront visibles pendant trois longs mois dans les musées et leurs jardins ! Elle n'est pas belle, la vie ?

La Ronde est l'occasion de visiter les huit musées de la RMM, mais aussi de découvrir la constellation de lieux partenaires de l'événement et, plus globalement, de se tenir au fait de la création contemporaine. En 2020, outre les huit musées métropolitains, le parcours de *La Ronde* vous conduit au Musée national de l'éducation et au Jardin des plantes, qui participe pour la première fois à l'opération. Cette année, l'appel à projets a permis de sélectionner onze artistes parmi les quelque cent cinquante dossiers reçus. S'y ajoutent trois artistes contemporains africains, dans le cadre d'un partenariat avec Yon Project et la saison Africa 2021.

Musée des Beaux-Arts

Keita Mori

L'artiste japonais propose, avec *Bug Report (Corpus)*, une œuvre monumentale et inédite, réalisée *in situ* dans une technique unique de dessin au fil.

Keita Mori, *Bug report (Ritournelle)*, 2018

Keita Mori, *Bug report (Circuit)*, 2015

La Ronde #5

Musée des Beaux-Arts

Alpes du Sud, Nouvelle-Zélande - 2019 - Technique mixte, bois, papier peint, végétaux, ambiance sonore et lumineuse - 200 × 360 × 200 cm.

Photographie de l'installation, exposition "Autant qu'étrange" du 25 juin au 25 juillet 2019, Maison des Arts de Grand-Quevilly © photo Grand-Quevilly

Julie Tocqueville

Au travers de l'installation *Sic vos non vobis*, l'artiste rouennaise, membre du collectif Nos années sauvages, crée un jeu d'échos avec le tableau *Chutes du Niagara en hiver*, peint en 1857 par Hippolyte Sebron.

Jonathan Loppin

Dans le cadre du projet *Produire l'informe*, réalisé en résidence à l'usine Renault Cléon, l'artiste présente le deuxième volet de ce travail interrogeant art et industrie.

Produire l'informe, débordement et filtration(s), 2019, Installation *in situ*, technique mixte, dimensions variables.

© photo Jonathan Loppin

Patrick Carpentier

Avec *Où le soleil rose tombe*, composé d'affiches poétiques et inspirées de détails d'œuvres, l'artiste belge invite le public à une relecture des collections du musée.

Patrick Carpentier, *Roulez moins vite*, 2017. Tekstkar, installation sur la voie publique, Island, Bruxelles.

© Photo : Patrick Carpentier

Muséum d'Histoire Naturelle

Studio Marlot & Chopard

Pour sa série *Chimères*, le duo de photographes français s'inspire des spécimens du muséum, mêlant l'étrange et le merveilleux.

Studio Marlot & Chopard, *Chimères*, 2019, photographie noir & blanc, 70 × 86 cm.

© Studio Marlot & Chopard, ADAGP, Paris 2019

La Fabrique des savoirs

Penelope lying #6, 2019 d'après *Luce e lavoro* de Giovanni Sottocornola (1914).

Charlotte Salvanès

Avec *Penelope lying*, l'artiste convoque dans une vaste série de toiles toute l'histoire de la peinture, mettant en abyme les figures féminines de fileuses et de brodeuses.

Musée de la Corderie Vallois

Pusha Petrov

Avec le projet *Bobine d'Ariane* et la série *Cousu au fil blanc*, l'artiste roumaine donne corps à une réflexion sensible sur le temps et les traces du passé, au sein de ce lieu riche d'une mémoire encore vivante.

Pusha Petrov – *Hadja*, de la série *Cousu au fil blanc* 2019 Photographie numérique, tirage Epson cold press 300g, retouché à la main par l'artiste (ponçage) 152 × 195 cm.

© photo Pusha Petrov assistée de Tijana Todorovic

La Ronde #5

Musée de la céramique

Kokou Ferdinand Makouvia

Moulage, moulé, moulant **regroupe un ensemble d'œuvres de l'artiste togolais, formant une réflexion sur les usages de la céramique contemporaine.**

Kokou Ferdinand Makouvia, *Azé zé*, 2019.
© Grégory Copitet

Aurélien David, *Fatou Camara, Bintang*, Gambie, 18 février 2019, de la série *BeLeaf*.
© Photo : Aurélien David Studio

Jardin des plantes

Aurélien David

Dans *BeLeaf*, le photographe, par l'usage d'une étonnante technique à la chlorophylle, dresse une série de portraits hybrides, réconciliant l'humain et le végétal.

Musée des antiquités

Mehryl Levisse

Pour l'éternité et un jour **s'apparente à une œuvre d'art totale.**
Mêlant costume, sculpture, installation et performance, l'artiste s'infiltre dans ce lieu chargé d'histoire à travers une proposition immersive.

Mehryl Levisse, *Pour l'éternité et un jour*. Charleville-Mézières, France.

Keen Souhlal

Tellurique **et *Ostium* composent les deux facettes du projet de l'artiste, qui, par l'utilisation de matériaux bruts et transformés, interroge l'intervention de l'homme sur son environnement.**

Keen Souhlal, *Minéralogies*, 2017.
©Keen Souhlal

Promenades dans la clairière d'Eza Boto
Chapitre III

Dans le troisième volet de ce chapitre des *Promenades*, conçu pour le musée des Beaux-Arts de Rouen, le directeur artistique Yves Chatap invite John Akomfrah, Malala Andrialavidrazana et Ndary Lo à imaginer des réalités dans lesquelles l'espace-temps devient le lieu de dévoilement de la complexité de nos identités.

Promenades dans la clairière d'Eza Boto est une réflexion artistique issue de l'ouvrage *Ville cruelle*, de l'auteur camerounais Alexandre Biyidi-Awala, plus connu sous les pseudonymes de Mongo Beti et d'Eza Boto. Ce dernier a vécu en exil pendant plus de trente ans à Rouen, où il a exercé comme professeur agrégé de lettres au Lycée Corneille. Auteur et philosophe engagé, et incontournable de la littérature africaine, il n'a malheureusement pas rencontré la reconnaissance méritée dans l'Hexagone.

Cette année, John Akomfrah, qui associe archives, sons et textes dans ses œuvres filmiques, nous fait voyager dans un univers où mémoire, post-colonialisme, temporalité et esthétique forment un réseau interdépendant, rendant compte des effets de la mondialisation. Dans un style poétique, il pointe la nécessité de faire entendre la polyphonie des histoires individuelles ou collectives.

En partant de planisphères, Malala Andrialavidrazana s'attache, elle, à inscrire la carte comme outil privilégié de connaissance en raison de ses qualités d'appréhension et de captation d'un monde en mutation. John Akomfrah et Malala Andrialavidrazana se jouent des références de l'Histoire en explorant l'archive et la mémoire sous leurs différentes formes. Ils mettent en lumière des récits tout en interrogeant leurs modes de transmission. Chacun, dans son esthétique propre, interroge notre rapport aux flux incessants d'images, parfois violentes, dont nous nous sommes, progressivement, « immunisés ». Quant au sculpteur Ndary Lo, il souhaitait rendre l'art accessible à tous. Fort de la spiritualité de ses créations, il apporte une nouvelle vision du sacré. Son travail, indifférent aux modes et courants artistiques, se veut à la fois mystérieux, intime et universel.

Au-delà des références géographiques et culturelles, ce chapitre de *Promenades dans la Clairière d'Eza Boto* fait écho aux crises que nous traversons. John Akomfrah, Malala Andrialavidrazana et Ndary Lo nous invitent à « décoloniser » notre regard, et en particulier à remettre en cause certains stéréotypes idéologiques et esthétiques. La manifestation, pensée par l'agence de production YCOS-Project, s'inscrit dans la Saison Africa2020*.

Manifestation organisée avec l'Institut Français et l'AFD dans le cadre de la Saison Africa2020. Avec le soutien de SANOFI.

*Du fait du contexte sanitaire, la Saison Africa2020, projet culturel, sociétal et panafricain visant à mettre ce continent à l'honneur, a été reportée à juillet 2021. Plus d'informations sur le site : www.saisonafrica2020.com www.laclairieredezaboto.com

Malala Andrialavidrazan, *Figures 1842, Specie degli animali*, 2018
© Courtesy Collection Particulière

Image tirée de l'œuvre vidéo de John Akomfrah, *All That Is Solid*, 2015
© Avec l'aimable autorisation de Smoking Dogs Films et la Lisson Gallery.

Ndary Lô, *Envol 2011*, 2015.
Collection Particulière Courtesy Malala Andrialavidrazana © Nicolas Bergerot

Mongo Beti, 1979.
Collection particulière Odile Biyidi Awala © D.R.

flânez :

122
La cathédrale : De l'archéologie médiévale aux conflits contemporains

124
La Fabrique des savoirs, 10 ans déjà !

128
Philippe Favier

130
De Rouen à Rome, itinéraire d'un dessinateur passionné : Achille Bligny

130
Dans la salle Depeaux, l'impressionnisme au fil de l'eau

134
Restauration de la roue à aubes

136
Un été au musée 2021

138
Le regard de Natacha Petit

Photos de l'événement 2019.
Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie

Alexander Calder (1898 - 1976), *Horizontal*, 1974.
Cépôt du MNAM / Centre Pompidou. © Calder Foundation, New York / Adagp, Paris

L'INRAP
au musée des
Antiquités.

La cathédrale : De l'archéologie médiévale aux conflits contemporains

Les strates de temps s'accumulent et laissent des traces que l'archéologie restitue sous forme de récit. À Rouen, l'époque médiévale et la Seconde Guerre mondiale s'enchevêtrent dans le sol malmené des abords de la cathédrale, éclairant d'un jour nouveau le centre historique.

Entre l'été et l'automne 2019, dans le cadre de la rénovation du centre historique portée par la Métropole Rouen Normandie, l'archéologue Bénédicte Guillot et son équipe de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) ont fouillé le parvis de la cathédrale Notre-Dame de Rouen, au niveau de la rue du Change et de la rue des Bonnetiers. Ces fouilles ont apporté de nouvelles informations sur le quartier médiéval et moderne, détruit pendant la Seconde Guerre mondiale. Lors de la prise de la ville par les Allemands en 1940, un incendie avait en effet ravagé une grande partie du centre historique. Afin d'épargner la cathédrale, les rues situées au sud de celle-ci avaient été dynamitées.
Outre des objets du quotidien et d'autres éléments de l'archéologie de ce conflit majeur (abri antiaérien, fortification d'une cave attenante…), les fouilles ont mis au jour, dans la cave d'un habitat ancien, un escalier à vis des XIIe et XIIIe siècles. Elles ont également permis l'étude, jusque-là inédite, d'une partie de l'église de la Madeleine, disparue du début du XVIe siècle et attenante à l'Hôtel-Dieu de Rouen. La moitié nord de la nef et du chœur a été redécouverte, suggérant un plan avec un chevet arrondi. L'église était longée par un aqueduc plongeant sous l'édifice et permettant d'acheminer l'eau de la source dite « Notre-Dame » jusqu'à l'Hôtel-Dieu. L'exposition s'inscrit dans le partenariat entre l'Inrap et la Métropole Rouen Normandie, qui valorise l'actualité archéologique normande, en particulier préventive*.

19 septembre 2020, 24 janvier 2021
Pôle Beauvoisine - Musée
des Antiquités

*** L'archéologie préventive, késako?**
Sa mission est d'assurer la détection, la conservation et la sauvegarde des patrimoines archéologiques terrestres ou immergés, affectés ou susceptibles d'être affectés par les travaux inhérents à l'aménagement du territoire.

Vue générale du chantier
© Serge Le Maho, Inrap

La Fabrique des savoirs, 10 ans déjà !

© RMM Rouen Normandie / Fabrique des savoirs

Exposition *Étonnant Thonet : l'aventure industrielle du bois courbé*.

© RMM Rouen Normandie / Fabrique des savoirs

Exposition « En chemin pour ailleurs, Collecte de mémoires de l'immigration »

© RMM Rouen Normandie / Fabrique des savoirs

Le 14 octobre 2010, la Fabrique des savoirs ouvrait ses portes au public. Ce nouveau lieu pour les habitants et passants d'Elbeuf était l'aboutissement d'un projet architectural et culturel ambitieux. Installée dans un ancien atelier de l'emblématique manufacture de draps locale Blin et Blin, la Fabrique des savoirs se situe au cœur d'un quartier qui présente un grand intérêt patrimonial. Elle regroupe un musée, un centre d'archives et le Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (CIAP – voir notre encadré). Cette dynamique collégiale et la diversité des collections font, avec sa remarquable architecture, toute l'originalité de la Fabrique des savoirs.

En dix ans d'existence, la Fabrique des savoirs a su impulser son approche pluridisciplinaire à son action culturelle et pédagogique. Soucieuse de s'adresser aux publics les plus variés, elle veille en particulier à s'ouvrir aux personnes en situation d'exclusion ou de vulnérabilité sociale et économique. En favorisant les partenariats avec d'autres établissements et l'interaction entre les projets portés par les uns et les autres, la Fabrique est devenue un lieu de découverte et de partage des connaissances au service de la métropole et de ses habitants. À suivre !

Un CIAP s'attache à sensibiliser, former et informer tous les publics à l'architecture et au patrimoine en « Pays d'art et d'histoire » (label résultant d'une convention signée entre une collectivité territoriale et le ministère de la Culture).

Pour revenir sur les temps forts de ces dix ans et imaginer la Fabrique de demain, une grande fête-anniversaire s'est tenue les 2, 3 et 4 octobre 2020 : *performances artistiques, ateliers, visites et rencontres*. Il y en avait pour tous les âges… et pour tous les goûts !

Mémoires de l'immigration
© Photo : Yohann Deslandes

En chemin pour ailleurs

À l'occasion de cet anniversaire a eu lieu la restitution de la collecte de mémoires de l'immigration, menée en 2019. Lieu de conservation et de diffusion de l'histoire locale, la Fabrique a en effet entrepris de recueillir les témoignages d'Elbeuviennes et d'Elbeuviens, venus des quatre coins du monde, afin de comprendre leur parcours, leur quotidien et constituer les sources d'une histoire contemporaine encore peu présente dans les collections.
Dans la galerie d'actualité, vous découvrirez l'objet que chacun d'eux a choisi comme symbole de son histoire, plus un spectacle de la Youle Compagnie et une performance de Clément Dazin (artiste circassien), en collaboration avec le Cirque Théâtre d'Elbeuf – Pôle national cirque Normandie.

Une Fabrique ouverte sur le monde

Comment regarde-t-on les objets d'un musée ? Les publics sont incontestablement les mieux placés pour répondre à cette question... C'est pourquoi ce sont eux, à travers un partenariat avec la MJC d'Elbeuf, qui s'affairent à créer le livret de découverte de la Fabrique.

Afin de rendre ses collections accessibles au plus grand nombre, la Fabrique des savoirs travaille à l'élaboration d'un livret de découverte, rédigé selon les règles du Facile à Lire et à Comprendre (FALC).
Ce document a pour objectif d'enrichir les perceptions sur les œuvres, multipliant les regards sur les collections du musée.
Il s'agit de faire droit au regard sensible que chacun peut porter sur les collections et de le valoriser, au-delà des approches scientifiques et historiques du patrimoine local.
La Fabrique travaille ainsi avec les élèves des ateliers sociolinguistiques de la MJC d'Elbeuf, lesquels permettent aux personnes étrangères nouvellement installées à Elbeuf de perfectionner leur français.

Visite-découverte du musée et recherches individuelles ont conduit les participants à gagner en aisance à l'oral, approfondir leur vocabulaire et leurs connaissances.
Ce projet leur a permis de mieux cerner ce qu'un musée peut leur apporter, en termes de savoirs proprement dits, mais aussi d'enrichissement personnel.

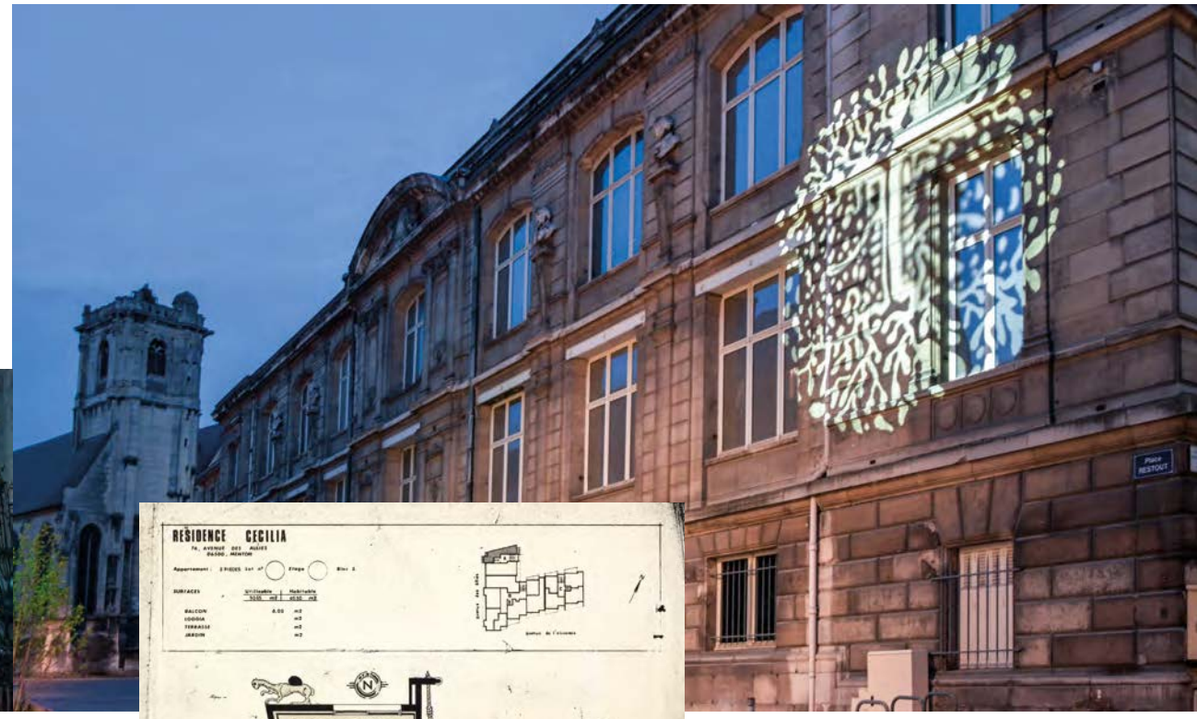
Le livret sera disponible gratuitement à l'accueil du musée.
Il a bénéficié du soutien de la DRAC Normandie dans le cadre de l'appel à projets «Action culturelle et langue française», et devrait faire la joie des visiteurs.

Exposition *Résidence provisoire* de Florence Brochoire à la Fabrique des savoirs jusqu'au 29 novembre.

« Ça me touche de voir de vieux objets, ils racontent une histoire qu'on n'a pas connue ».
Un participant.

Philippe Favier

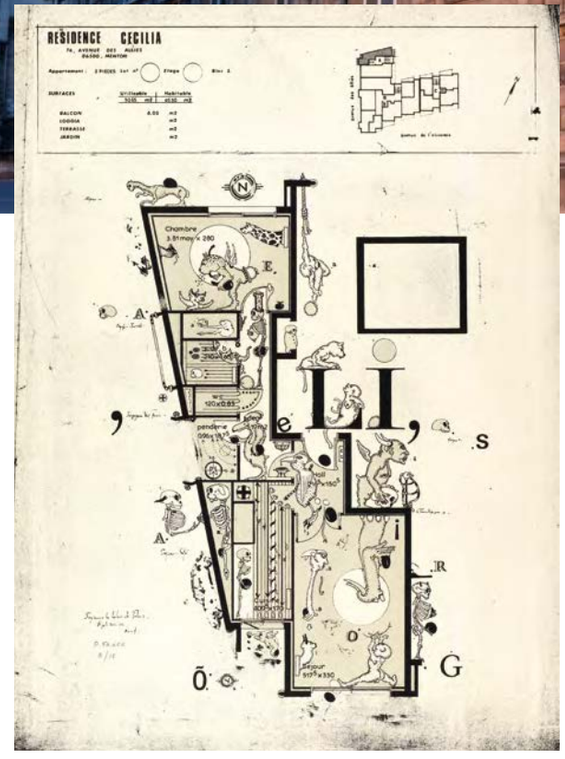
Pour mettre en lumière le quartier des musées, la RMM a mené avec Philippe Favier une démarche inédite de commande publique qui fait l'objet d'une exposition. Plongée dans le monde fantasmagorique de cet artiste qui enchante les nuits de Rouen.



Projection dans le Quartier des Musées à partir de discographies de Philippe Favier.
© Photo : Y. Deslandes

Lorsqu'il apparaît sur la scène artistique dans les années 1980, Philippe Favier s'impose immédiatement comme l'une de ces personnalités inclassables qui, habitées par un univers singulier, rompent avec l'esthétique de leur époque. Exposé par les grandes institutions françaises, il n'a cessé durant sa carrière de creuser ce sillon très personnel, déployant ses œuvres sur de nombreux supports tout en restant fidèle à sa technique de prédilection : le dessin. En 2018, la RMM, fait appel à lui pour imaginer l'éclairage nocturne du Quartier des musées, soit le réseau de placettes et de zones piétonnes qui desservent cinq de ses établissements rouennais.

Ce maître du détail et de la miniature trouve bien vite, dans les collections de ferronnerie du musée Le Secq des Tournelles, des échos à son monde intérieur. S'y mêlent le quotidien et l'histoire de l'art, les danses macabres médiévales et les cartes géographiques, les objets trouvés et les représentations exotiques, les albums de famille… Puisant dans ce répertoire de formes issues de l'art séculaire des compagnons, des artistes et artisans le plus souvent anonymes et dont le travail a miraculeusement été sauvegardé, il sélectionne une soixantaine de motifs circulaires pour les projeter dans l'espace public. Jouant de la récurrence de ce type de motifs dans ses compositions antérieures, l'exposition emprunte à sa vaste œuvre gravée pour offrir un voyage onirique dans l'étrange, sous le signe de la pleine lune.



Philippe Favier,
Villa Cécilia 6.
Atelier Michael Woolworth, Paris.

«Voilà que ma lorgnette est bien déboussolée… J'ai longtemps martelé que je ne faisais pas petit mais loin ! À Rouen, les dimensions ne sont plus de mon ressort, les lanternes magiques s'en vont allécher les lointains et boursoufler mes traits de numismate en proue de montgolfière. C'est La Fontaine qui percute Méliès, la grenouille qui loupe le diplodocus et Dibutade qui n'en revient pas.» Philippe Favier

De Rouen à Rome, itinéraire d'un dessinateur passionné: Achille Bligny

Une sélection d'une quarantaine de feuilles, présentée dans le parcours des collections permanentes du musée des Beaux-Arts, réenchante l'œuvre de ce dessinateur talentueux et passionné de monuments anciens. Rendez-vous de mai à octobre 2021!

Achille Bligny, ***Genenzano, fenêtre du XIIIe siècle***

Achille Bligny, ***Abbaye Saint-Amand : tourelle et façade.***

Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts

Dispensé par la fortune familiale d'exercer un métier, Achille Bligny (1826-1862) s'est entièrement consacré, durant sa courte vie, à sa passion pour le dessin. Il l'avait découverte au contact d'un autre Rouennais, le dessinateur Eustache Bérat. Son intérêt pour les monuments anciens et le paysage le porte à dessiner, inlassablement, la campagne normande, Jumièges, Caudebec, Valmont ou Étretat. Il dessine aussi Rouen, et beaucoup d'études de sa main préservent le souvenir de monuments disparus.

Tandis qu'en raison de leur précision, certaines de ses vues serviront un siècle plus tard à l'archéologue et entrepreneur Georges Lanfry, lorsqu'il s'agira restaurer de vieilles maisons rouennaises endommagées par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale.

La recherche de motifs pittoresques pousse Achille Bligny sur les routes de France et d'Europe, en Belgique, en Allemagne ou en Angleterre. Engagé volontaire dans le corps des zouaves pontificaux, il découvre l'Italie et l'extraordinaire richesse de son patrimoine architectural. Les dessins exécutés à la fin de sa vie, en marge d'une vie militaire harassante, comptent parmi les plus beaux du fonds. Ils ont été offerts au musée peu après la parution de la première monographie consacrée à Achille Bligny. Une belle manière de garantir la postérité de cet artiste hélas disparu à seulement trente-six ans.

Dans la salle Depeaux, l'impressionnisme au fil de l'eau

Musée des Beaux-Arts : travaux en cours !

La galerie impressionniste du musée des Beaux-Arts de Rouen recourt au graphisme pour mettre en évidence la géographie très particulière de ce mouvement artistique.
Ce que révèle l'entreprise cartographique, c'est l'importance du fleuve : la Seine.
Une carte sur laquelle file la Seine, de Moret-sur-Loing au Havre, est présentée à l'entrée de la galerie.
Les lieux phares de l'impressionnisme y sont signalés : villes, résidences des artistes, points de vue remarquables, etc.

L'installation, déployée dans l'espace, respecte et converse d'une certaine manière avec les éléments architecturaux du musée.
Sans trop en dire et risquer de gâcher la surprise, précisons encore que le tracé de la Seine, fil conducteur de l'exposition, court en hauteur dans l'entrée de la galerie. Tandis que l'axe de lecture de la carte géographique est ajusté à l'espace et conçu pour optimiser la lisibilité.
Sur les murs, à hauteur d'homme, se trouvent enfin le texte et les œuvres…
Bonne visite !

Projets de scénographie, Graephem Scénographie

Ouverture en janvier 2021

Roue à eau
de la Corderie Vallois
Réunion des musées métropolitains
Rouen Normandie

Restauration de la roue à aubes

Le Musée de la Corderie Vallois est l'un des rares établissements de France à être qualifié de « musée en mouvement ». Il propose aux visiteurs une expérience unique : replonger dans l'ambiance d'une manufacture de corde du XIXe siècle.

Cette prouesse technique a été rendue possible grâce à un projet de réhabilitation mis en œuvre au début des années 1990. La réfection du bâtiment – une ancienne usine de corde datant de 1820 – s'est accompagnée d'une remise en état de l'ensemble de la machinerie du site comprenant une roue hydraulique, des systèmes de vannage et de transmission, et des machines (tresseuses, câbleuse, toronneuse). Atypique dans le paysage muséal de la métropole, il requiert des soins *ad hoc*. Solliciter chaque jour cet outil de production vieux de quelque cent cinquante ans suppose en effet de l'entretenir, afin le faire perdurer pour les générations futures. Les équipes du musée veillent ainsi quotidiennement sur les machines pour s'assurer de leur bon fonctionnement : maintenance (graissage, réparation) et approvisionnement en fils de coton (matière première utilisée pour la fabrication des cordes et des tresses). Des travaux d'entretien et de réparation plus importants s'avèrent parfois nécessaires. La roue hydraulique, datant de 1825, (une roue de type «poncelet» et d'une puissance de vingt chevaux) a été restaurée trois fois depuis l'ouverture du musée.
La dernière restauration, en 2016, a consisté à remplacer les cent quarante-quatre aubes incurvées de la roue. En 2017, c'est la vanne ouvrière, aussi appelée « vanne de fond », qui a été remplacée. En 2020, une entreprise est intervenue pour changer une pièce de l'arbre de transmission du rez-de-chaussée, qui présentait des traces d'usure.

Ce travail d'entretien est toutefois confronté à la progressive disparition des entreprises détenant le savoir-faire indispensable comme à celles en mesure de réaliser des pièces détachées pour les machines. Si en 1990, lors du chantier de réhabilitation, nous pouvions compter sur un important réseau d'entreprises au savoir-faire reconnu dans le domaine de la mécanique générale ou de la métallurgie, ces dernières ont peu à peu disparu, rendant toujours plus complexe le choix de prestataires qualifiés. L'entretien de cette belle dame est enfin une affaire de transmission de savoirs aujourd'hui détenus par les quatre agents techniques, rompus aux travaux d'entretien et de restauration des machines. Le musée de la Corderie Vallois doit désormais réfléchir à la pérennité de cet ensemble industriel d'une valeur patrimoniale exceptionnelle.

Un été au musée 2021

L'un des derniers-nés des événements de la RMM, *Un Été au musée*, a été bouleversé en 2020. La RMM donne rendez-vous à ses publics, qui s'étaient montrés particulièrement conquis lors de l'édition inaugurale en 2019, à l'été 2021.

Affirmer les musées de la métropole comme des lieux culturels de proximité, ouverts et démocratiques, quitte à emprunter, parfois, des voies inattendues, tel est le propos de cet événement estival. Durant plus de deux mois, nos musées déploient leurs actions au plus près des administrés de la Métropole Rouen Normandie.

Ils les accueillent en visiteurs privilégiés, se font espaces de rencontre, instaurant une relation qui permet qu'acteurs et publics participent d'une culture commune.
Portes ouvertes sur les trésors du patrimoine de l'humanité, mais aussi sur la mémoire industrielle et sociale d'un territoire, ou encore sur la richesse de sa biodiversité, les musées de la RMM s'inscrivent au sein d'un vaste réseau d'acteurs culturels. Sont associés au programme des compagnies, médiathèques et autres lieux et opérateurs culturels du voisinage.
Les artistes du spectacle vivant investissent les galeries des musées pour offrir un récit sensible des objets. Le temps d'un été, les musées sortent de leurs murs et s'installent dans l'espace public.

Des musées qui deviennent lieux de vie, où apprendre et échanger des savoir-faire, rencontrer le botaniste, côtoyer l'apiculteur, s'essayer au pinceau avec le peintre, où (se) cultiver entre voisins… : c'est tout cela et plus encore, *Un Été au musée* !

Les musées se muent ainsi en véritables plateformes culturelles et mobiles, investissant les squares, les rues et les places de Rouen. Ils s'invitent aux fêtes de quartier, festivals et manifestations des communes (*Graine de jardin* à Rouen, *La Rue aux enfants* à Elbeuf, *Archifête* à Petit-Couronne), ou initiant leurs propres événements comme l'éco-fête de l'été, les cinés en plein air (square André-Maurois à Rouen), les siestes sonores (esplanade Marcel-Duchamp à Rouen), les guinguettes (à Notre-Dame-de-Bondeville)… Ils font la part belle aux espaces verts. Enclaves de fraîcheur dans le tumulte de la ville, les petits jardins urbains des musées, à l'heure où l'environnement et la biodiversité sont au centre des préoccupations, deviennent terrains de découverte, d'expérimentation, de partage, de pédagogie, d'initiative collective et de création.
Le jardinage urbain sera un thème fort d'*Un Été au musée* en 2021, en particulier dans le square André-Maurois, espace vert du projet Beauvoisine et lieu de prolongation naturelle des collections d'histoire naturelle et antiques. Botanique, herbes médicinales et insectes seront au cœur des « leçons de nature », mais aussi d'un espace élaboré et entretenu avec les associations d'habitants, les écoliers, les voisins.
Un jardin partagé, conçu pour favoriser la mixité sociale, les rencontres transgénérationnelles et interculturelles.
Une action collective, contribuant à la transformation du cadre de vie, au maintien de la biodiversité en milieu urbain et à la cohésion sociale du quartier, pour (se) cultiver entre voisins.

Photos de l'événement 2019.
Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie

Alexander Calder (1898 - 1976), *Horizontal*, 1974.
Cépôt du MNAM / Centre Pompidou. © Calder Foundation, New York / Adagp, Paris

Le regard de Natacha Petit

« Il s'agissait d'amener les élèves à se mettre en condition d'un *work in progress* et de créer une extension qui leur soit propre. Propre car les éléments textiles – habits, drap, doudous, éléments de parure tels que chaussures, gants, chapeau, bijoux – viennent d'eux ou de leur famille ».

Jennifer Mackay, plasticienne et intervenante au musée industriel de la Corderie Vallois.

Comment initiez-vous des projets d'éducation artistique et culturelle, en partenariat avec la RMM ?

La mise en place de ces projets pédagogiques articule mes missions de responsable académique « Patrimoine – Musée », de chargée de mission pour l'inspectrice d'arts plastiques et de professeure en service éducatif à la RMM.
Je me saisis de l'actualité des musées de la métropole pour proposer aux enseignants des projets d'éducation artistique et culturelle s'adressant aux élèves de tous les niveaux. En particulier des temps de rencontres avec les œuvres artistiques, les objets patrimoniaux, les artistes, les artisans, les métiers d'art, les professionnels des arts et de la culture… Mais aussi de découvrir des lieux d'enseignement, de création, de conservation ou de diffusion.
J'invite également les enfants à la pratique artistique, individuelle et collective, et à approfondir leurs connaissances en s'appropriant des repères adaptés à leur âge.

Quel projet vous a particulièrement séduite cette dernière année ?

Après la rédaction de la Charte pour l'égalité femmes-hommes de la RMM, il m'incombait de proposer aux enseignants de l'académie une réflexion commune et de fédérer un projet avec les élèves « Enfants du matrimoine » (voir p. 32) . C'est ainsi que les cent cinquante élèves des cinq classes de quatrième du collège Guillaume-le-Conquérant-de-Saint-Saëns, ont découvert le musée industriel de la Corderie Vallois à Notre-Dame-de-Bondeville, ses collections, ses ressources et son histoire. Avec la complicité de Bruno Vleeschouwers, professeur en service éducatif et de l'équipe du musée, la plasticienne Jennifer Mackay les a incités à pratiquer le textile.
À s'interroger, également, sur le rôle de l'habit comme « support de mémoire et d'identité ».
Le textile et le fil sont des matériaux genrés dans l'histoire de l'art, bien sûr attribués aux femmes, mais de nombreux plasticiens s'en saisissent aujourd'hui pour dépasser ce stéréotype.

INFORMATIONS PRATIQUES

RÉUNION DES MUSÉES MÉTROPOLITAINS

Accès gratuit pour tous
aux collections permanentes
de chaque musée

Musée des Beaux-Arts
ROUEN

ENTRÉE
Esplanade Marcel-Duchamp

ACCÈS HANDICAPÉS
26 bis, rue Jean-Lecanuet

RÉSERVATIONS
02 35 71 28 40
publics4@musees-rouen-normandie.fr

Ouvert de 10 h à 18 h
Fermé les mardis

www.mbarouen.fr

Musée de la céramique
ROUEN

ENTRÉE
1, rue Faucon

RÉSERVATIONS
02 76 30 39 26
publics4@musees-rouen-normandie.fr

Ouvert de 14 h à 18 h
Fermé les mardis

www.museedelaceramique.fr

La Fabrique des savoirs
ELBEUF

ENTRÉE
7, cours Gambetta

RÉSERVATIONS
02 32 96 30 40
publics3@musees-rouen-normandie.fr

Musée/CIAP : ouvert du mardi au
dimanche de 14 h à 18 h

Centre d'archives patrimoniales :
du mardi au vendredi de 14 h à 18 h
et les 1ers samedis du mois
de 14 h à 18 h
Fermé les lundis.

Musée industriel de la Corderie Vallois
NOTRE-DAME-DE-BONDEVILLE

ENTRÉE
185, route de Dieppe

RÉSERVATIONS
02 35 74 35 35
publics1@musees-rouen-normandie.fr

Ouvert tous les jours de 13h30 à 18 h

www.corderievallois.fr

Le musée possède le label qualité tourisme

Musée le Secq des tournelles
ROUEN

ENTRÉE
rue Jacques-Villon

ACCÈS HANDICAPÉS
rue Deshays

RÉSERVATIONS
02 35 88 42 92
publics3@musees-rouen-normandie.fr

Ouvert de 14 h à 18 h
Fermé les mardis.

www.museelesecqdestournelles.fr

PLAN VIGIPIRATE
Nous demandons à l'ensemble
de nos visiteurs de se conformer
aux consignes prévues
dans le cadre du plan vigipirate

RENDEZ-VOUS SUR
pour suivre actualités,
événements et anecdotes
sur les musées !

MUSÉES FERMÉS LES
1er janvier,
1er mai, 1er et 11 novembre,
25 décembre

info@musees-rouen-normandie.fr

MUSÉES BEAUVOISINE

Muséum d'Histoire Naturelle
ROUEN

www.museumderouen.fr

Musée des antiquités
ROUEN

www.museedesantiquites.fr

ENTRÉE
198, rue Beauvoisine

RÉSERVATIONS
02 76 30 39 35
publics1@musees-rouen-normandie.fr

Ouvert tous les jours sauf le lundi,
de 13 h 30 à 17 h 30.
Le dimanche de 14 h à 18 h.
Musée des Antiquités ouvert aussi
de 10 h à 12 h 15 (sauf le dimanche)
durant les expositions payantes
et les vacances scolaires.

PÔLE LITTÉRAIRE

Maison des champs Pierre Corneille
PETIT-COURONNE

ENTRÉE
502, rue Pierre Corneille

RÉSERVATIONS
02 35 68 13 89
publics1@musees-rouen-normandie.fr

Du mercredi au samedi
de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h
(17 h 30 du 1er octobre au 31 mars)
Le dimanche de 14 h à 18 h
(17 h 30 du 1er octobre au 31 mars)
Fermé les lundis et mardis.

www.museepierrecorneille.fr

La maison des champs Pierre Corneille a abrité la famille Corneille de 1639 à 1662. À ce titre, elle bénéficie du label des maisons des illustres, du ministère de la Culture et de la Communication.

Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine
ROUEN

ENTRÉE
51, rue Lecat

RÉSERVATIONS
02 35 15 59 95
Le mardi de 10 h à 12 h 30
et de 14 h à 18 h.

Du mardi au samedi de 14 h à 18 h.
Ouverture de 10 h à 12 h 30
pour les groupes sur réservation.
Fermé les dimanches,
lundis et jours fériés.

Maison natale Pierre Corneille
ROUEN

ENTRÉE
4, rue de la Pie

RÉSERVATIONS
02 76 08 80 88

Pavillon Gustave Flaubert
DIEPPEDALLE-CROISSET

ENTRÉE
18, quai Gustave-Flaubert

RÉSERVATIONS
02 76 08 80 88

Mécénat et privatisation : pourquoi pas vous ?

Devenir mécène ou partenaire de la RMM, c'est participer à votre mesure au développement, à l'accessibilité et au rayonnement des musées de la Métropole Rouen Normandie.

Dans le cadre de sa politique culturelle, et plus particulièrement de la mise en œuvre du projet scientifique et culturel de la RMM, la Métropole Rouen Normandie propose de nombreuses expositions temporaires et activités tout au long de l'année. Une programmation culturelle riche et variée, à destination de tous les publics : visites guidées, visites guidées en famille, ateliers adultes, visites-ateliers enfants, ateliers en famille, concerts, conférences…

La RMM a également établi une politique d'acquisition et de restauration d'œuvres, afin d'enrichir ses collections permanentes. Afin de poursuivre sur cette voie et de développer encore ses activités, la RMM a besoin de votre soutien pour compléter ses ressources propres. Si la culture est votre dada et que l'aventure vous séduit, prenez contact avec nous !

Témoignage de M. Jean-François Page

VINCI Energies France

Depuis des décennies, le groupe VINCI Énergies développe son expertise dans l'infrastructure des réseaux dans la région Normande. Chaque jour, nous construisons des liens solides avec nos clients et nous nous engageons à leur offrir une infrastructure intelligente et respectueuse de l'environnement.
En tant qu'acteur du paysage urbain sur la Normandie et tout particulièrement à Rouen et dans sa Métropole, c'est tout naturellement que nous avons voulu nous engager en tant que mécène et montrer aux Rouennais notre attachement à cette ville. Notre choix s'est porté sur *Normandie Impressionniste,* mettant en lumière ces peintres qui se veulent avant tout peintres du concret et du vivant. À travers ces œuvres exposées et grâce aux événements organisés, nous avons découvert ou redécouvert certains lieux emblématiques de Rouen, mais aussi pu faire des rencontres dans un univers si différent de celui de notre quotidien. Ces événements sont enfin pour nous l'occasion de partager des moments conviviaux et hors du commun avec nos clients et partenaires au cœur d'une ville qui nous est chère.

PARTENAIRES

NORMANDIE IMPRESSIONNISTE (p.40)

CIC Nord Ouest · sanef une société d'Abertis · CITEOS · ACTEMIUM · PRINTEMPS ROUEN · Gustave Flaubert Hôtel Littéraire · Avec le soutien des musées d'Orsay et de l'Orangerie

NYMPHÉAS NOIRS (p.60)

BD 2020 · AIRE LIBRE · DM · DUPUIS

WILDLIFE (p.62)

WILDLIFE PHOTOGRAPHER OF THE YEAR

QUAND LA NORMANDIE ÉTAIT ROMAINE. BRIGA, UNE VILLE RETROUVÉE (p.67)

FER FAIRE (p.72)

ESADHaR

PORTS D'EXIL, PORTS D'ATTACHE (p.83)

FRAME French American Museum Exchange

BICENTENAIRE FLAUBERT *SALAMMBÔ* UN ROMAN CULTE. UNE EXPOSITION ÉVÉNEMENT. (p.90)

Mucem

PROMENADES DANS LA CLAIRIÈRE D'EZA BOTO CHAPITRE III (p. 118)

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison Africa2020

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE Liberté Égalité Fraternité · INSTITUT FRANÇAIS · AFD · AFRIQUE 2020 · SANOFI

CRÉDITS

COUVERTURE
Mrs Algernon Bourke costumée en *Salammbô*, tableau vivant à Blenheim Palace (1897)

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Nicolas Mayer-Rossignol

RÉDACTION
Réunion des Musées Métropolitains

CONCEPTION GRAPHIQUE ET MISE EN PAGE
HartlandVilla
avec Caroline Pauchant

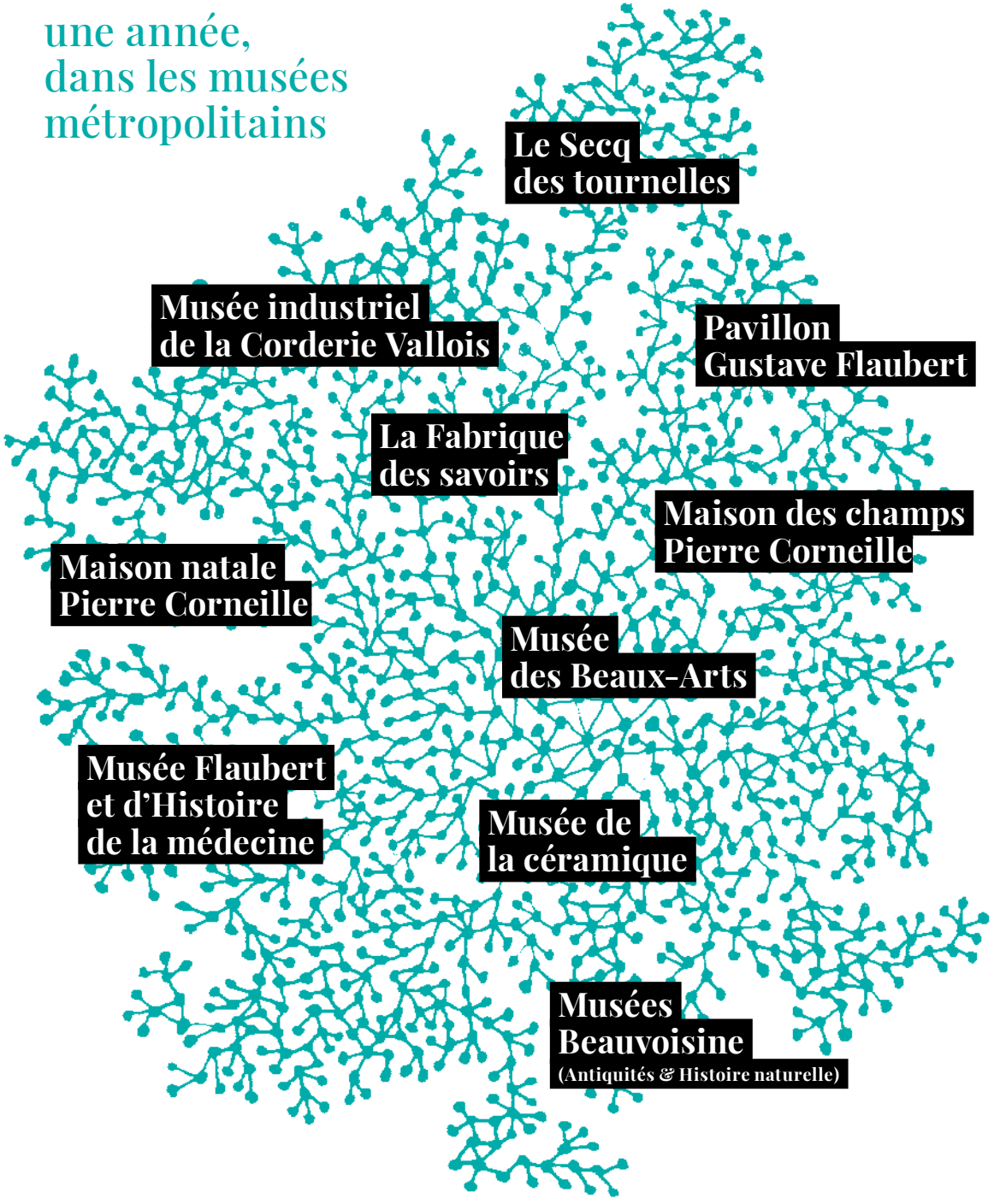
RÉÉCRITURE ET RELECTURE
Sandra de Vivies

IMPRESSION
Iropa

Les informations sont données sous réserve de modifications

RÉUNION DES MUSÉES MÉTROPOLITAINS ROUENNORMANDIE

métropole ROUENNORMANDIE

flâner :

une année, dans les musées métropolitains